

PRIX DU NUMÉRO

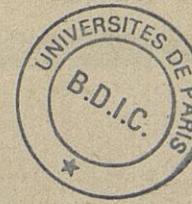
France . . 1 fr. 60

Etranger . 2 fr. —

16 JUILLET 1921

N° 3317

65^e Année



LE

MONDE ILLUSTRÉ

REVUE FRANÇAISE ET DU FOYER

HEBDOMADAIRE UNIVERSEL



ABONNEMENTS

Un an : 72 fr.

FRANCE

6 mois : 37 fr.

3 mois : 19 fr.

Un an : 92 fr.

ETRANGER

6 mois : 47 fr.

3 mois : 24 fr.

La reproduction des matières contenues dans le MONDE ILLUSTRÉ est interdite.

RÉDACTION & ADMINISTRATION

13, Quai Voltaire, 13

PARIS (7^e Arr^e)

TÉLÉPHONE N^o :
Fleurus 18-30, 18-31, 18-32

CHÈQUES POSTAUX :
Paris - Compte N° 5909.

folpg



L'ALCOOL de MENTHE
DE
RICQLÈS
est le produit hygiénique
indispensable.

BORDEAUX - MARSEILLE
Faites tenir, contrôler
votre Comptabilité par les
Etablissements JAMET-BUFFEREAU
96, Rue de Rivoli, PARIS
LYON - NANCY - LILLE - BRUXELLES

Dans tous les Cafés, demandez un

LILLET

QUINQUINA au VIN BLANC du pays de SAUTERNES

• 10 Grands Prix • LILLET Frères, PODENSAC (Gironde)

N'ABIMEZ PLUS VOS MURS
TENTURES etc avec les clous et les pitons
SERVEZ-VOUS DU MERVEILLEUX CROCHET "X"
qui se fixe avec une aiguille acier dans tous les murs, même
en briques, ne laisse aucune trace après l'extraction, perte 10
15 et 20 ml. Exigez le véritable Crochet X, la vente
partout Anglo-Français C° 37 rue d'Engleterre, Paris
— SE MEILLEUR DES IMITATIONS —

POGNON
LA BOUGIE IDÉALE
H. TRENTELIVRES & Cie Fabricants - PARIS

BILLARDS
JEUX DE SOCIÉTÉ
BATAILLE
8, Bd Bonne-Nouvelle
PARIS

HISPANO DELAGE RENAULT CHENARD
BONDIS & Cie

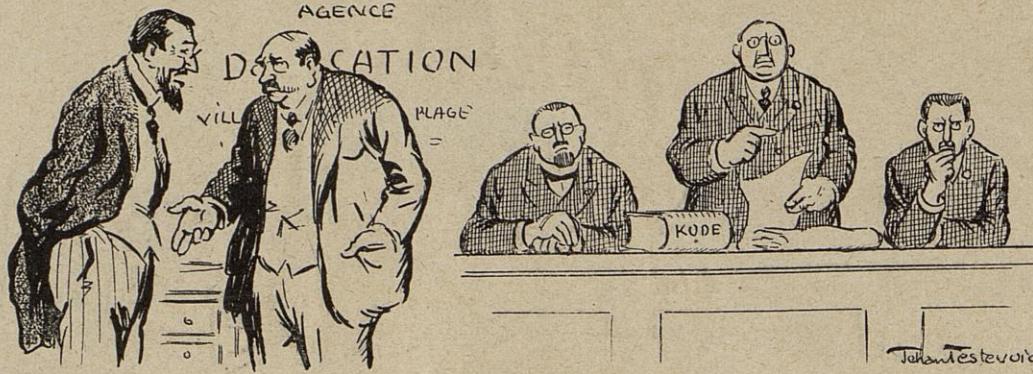
45^e Avenue de la Grande-Armée, PARIS
VENTE - LOCATION - GARAGE

LA REVUE COMIQUE, par Jehan Testevuide



— J'ai télégraphié à l'hôtel, pris les billets,
retenu nos places.

— Et l'assurance sur la vie, y as tu pensé ?

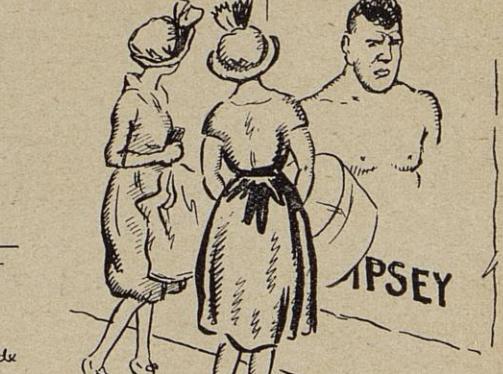


— L'année dernière ils me supliaient pour avoir cette villa à 12000, cette année ils n'en veulent pas pour 6000.

— Les gens sont si mufles !

— Ach ! Général ! massacrer des prisonniers, c'est abominable !.. Nous vous condamnons à conjuguer trois fois le verbe : Je suis un serin de m'être fait pincer.

— Moi, il me dégoûte, ce type là..
c'est une brute, il tape trop fort !..



SE CONSOMME
EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

VIN GÉNÉREUX
TRÈS RICHE
EN QUINQUINA

BYRRH

SE CONSOMME
EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

Pour AVOIR de BELLES et BONNES DENTS
GENEZ-VOUS TOUS LES JOURS DU
SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le Meilleur Antiseptique, Pharmacie, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris.

FLORÉINE
CRÈME DE BEAUTÉ
REND LA PEAU DOUCE
FRAÎCHE PARFUMÉE

MARIAGES HONORABLES Riches et
de toutes Conditions, Facilités
en France, sans rétention
par œuvre philanthropique
avec discrétion et sécurité. Ecrire à l'EPERTOIRE PRIVE,
30, Avenue du Bel-Air, POIS-COLOMBES (Seine)
(réponse à us Pli Fermé sans Signe Extérieur).

POUR MAIGRIR
SANS NUIRE à la SANTÉ, prenez le
Thé Mexicain du Dr Jawas

L'obésité détruit la beauté
et vieillit avant l'âge ; si
vous voulez rester toujours
jeune et mince, prenez le
Thé Mexicain du Dr Jawas

et vous maigrirez sûrement
et lentement, sans fatigue
et sans aucun danger pour
la santé.

C'est une véritable cure
végétale et absolument
inoffensive.

SUCCÈS UNIVERSEL — 8e méfier des Contrefaçons
La botte, 6,60 (impôt compris) ; franco 6,95 ; ttes Pharmacies et
Gde PHARMACIE DU GLOBE, 19, Boul. Bonne-Nouvelle, PARIS

TOUS LES NEZ INCORRECTS
sont modifiés par l'Appareil Rectificateur
Américain en jolis petits nez, Modèles pour nez
épais, retroussés, gros du bout. L'Appareil : 23 fr.
busqués, longs, de travers. L'Appareil : 31 fr.
Demandez Catalogue. N. OLYMPIA, 10, r. Gaillon, PARIS

**PHLÉBITES, FRACTURES
PARALYSIES**

Pour soulever le malade sans secousse
LIT - MÉCANIQUE - DUPONT

10, Rue Hautefeuille - PARIS (VI^e)
(près la place Saint-Michel)

TÉLÉPHONES : GOBELINS 18-67 ET 40-95

Maison fondée en 1867 — Fournisseur des Hôpitaux

Fauteuils, Voitures, Appareils mécaniques
Jambes artificielles, Chaussures orthopédiques
et TOUT ce qui concerne les malades et blessés

Succursale à Lyon, 6, place Bellecour.

VINAIGRE
vieux pur Vin
"GREY-POUPON"
authentique
de BOURGOGNE

MALADIES INTIMES TRAITEMENT
SERIEUX, efficace, discret,
facile à suivre même
en voyage, par les
COMPRIMÉS DE GIBERT
10 ans de succès ininterrompus

La boîte de 50 comprimés Onze fr. (impôt compris)

Envoyé franco contre espèces ou mandat adressés à la

Pharmacie GIBERT, 18, rue d'Aubagne — MARSEILLE

Très nombreuses déclarations médicales et
attestations de la clientèle.

Dépôts à Paris : Phie Centrale Turbigo, 57, rue de

Turbigo ; et Phie Planche, 2, rue de l'Arrivée.

Le Véhicule le plus économique

:: :: meilleur marché que le chemin de fer en troisième classe :: ::

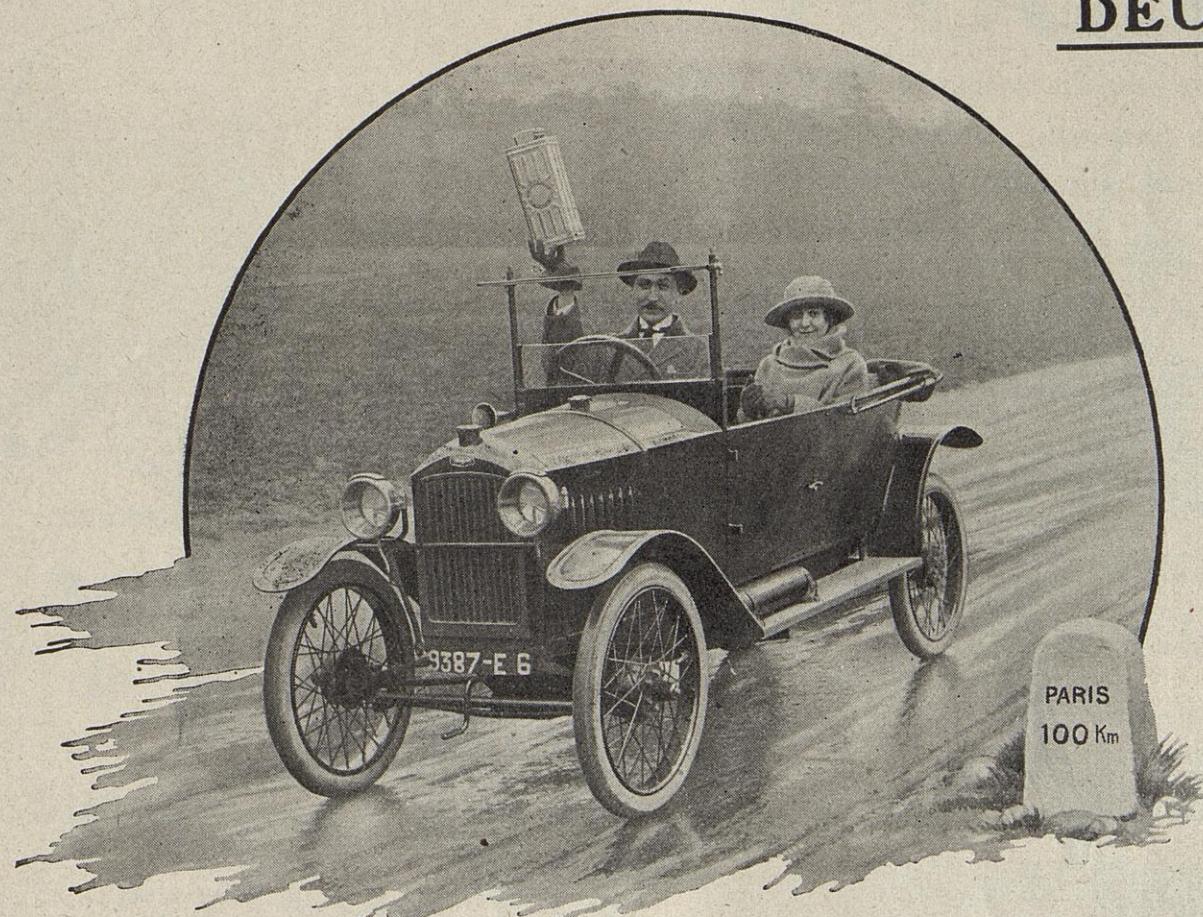
EST LA QUADRILETTE

Peugeot

DEUX PLACES

4 cylindres
3 vitesses
& marche
arrière

Le Cyclecar
construit
aussi
sérieusement
qu'une voiture



Consommation : moins de 5 litres aux 100 kilomètres

USURE DES PNEUS PRESQUE NULLE — IMPOT 100 FRANCS PAR AN

PRIX : 9.400 francs (Taxe comprise) sans capote, phare
9.900 francs (Taxe comprise) avec capote, phare
et roue de rechange

LIVRAISON IMMÉDIATE. — NOTICE SPÉCIALE ENVOYÉE FRANCO SUR DEMANDE

Société Anonyme des Automobiles et Cycles PEUGEOT. — Direction générale, 80, Rue Danton, Levallois-Perret (Seine)

Maison de Vente : 71, Avenue de la Grande-Armée, Paris (Ouverte le samedi après midi.)

Succursales à Lyon, Marseille, Toulouse, Bordeaux, Nantes, Lille, Nancy, Montbéliard, 3.000 agents en France

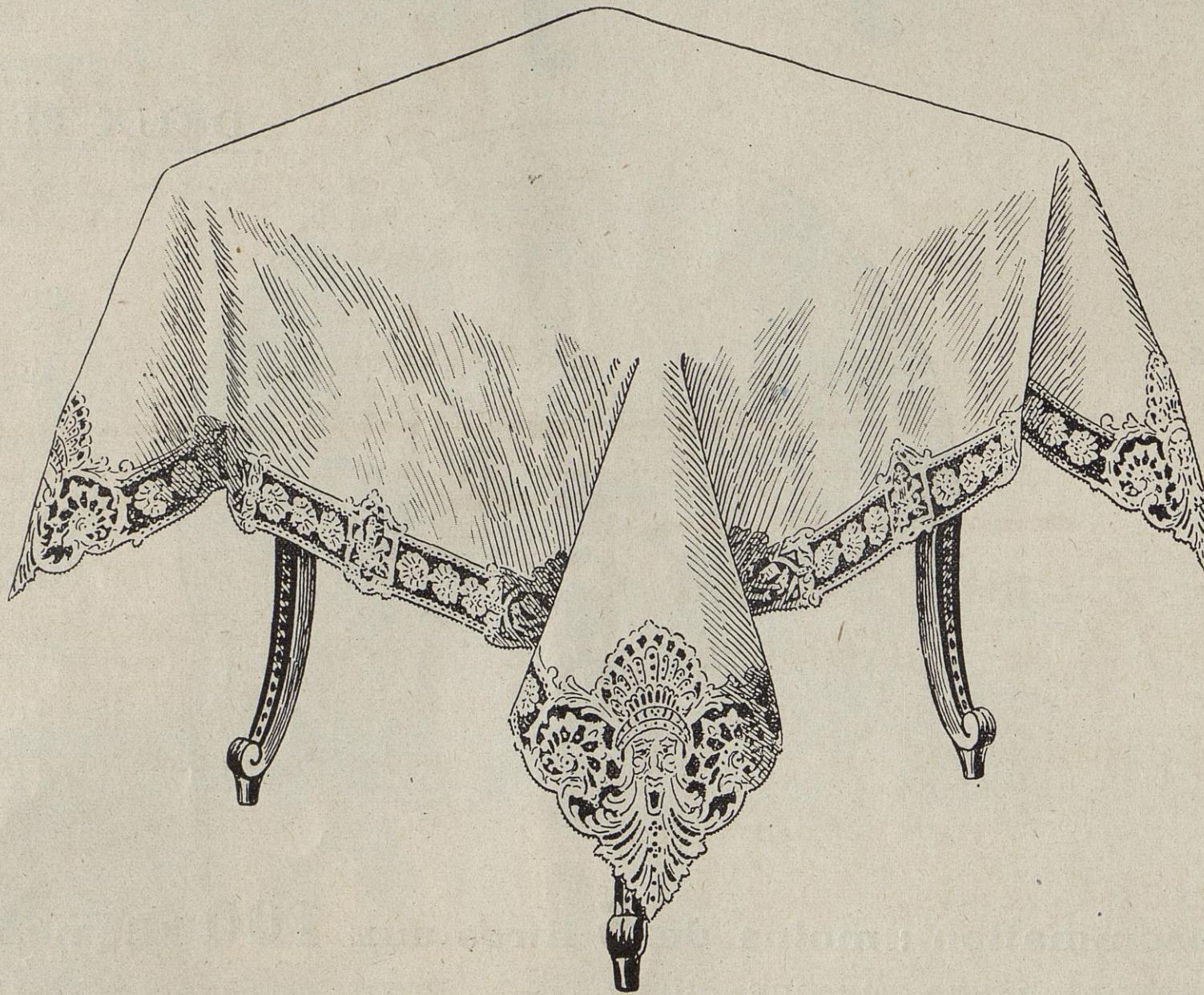
LA GRANDE MAISON DE BLANC

PARIS

6, BOULEVARD DES CAPUCINES

TISSE SON LINGE ELLE-MÊME

A HAUBOURDIN (NORD)



LINGE DE TABLE & DE MAISON

LINGERIE -- BONNETERIE

DÉSHABILLÉS --- TROUSSEAUX

CANNES
43, RUE D'ANTIBES

LONDON
64, NEW BOND STREET

DEAUVILLE
(L'ÉTÉ)

Les vacances passent trop vite,
fixez-en le souvenir avec votre

Kodak

Demandez à votre marchand d'accessoires photographiques
vous montrer Kodaks Juniors, Kodaks Pliants
Autographiques, Brownies, etc.

Il en est à tous prix.

Kodak, Sté An. Française, 39, avenue Montaigne

**Dans le domaine
de l'automobile**

Le nouveau

Carburateur ZÉNITH

T. D. à triple diffuseur

est l'invention la plus importante
:: de ces dix dernières années ::

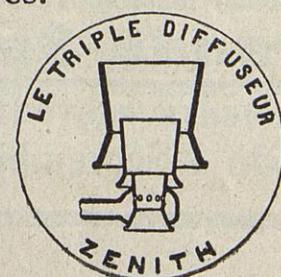
La notice explicative, envoyée franco sur demande, vous
dira pourquoi le T. D. 1921 est le plus économique des
Carburateurs, sans préjudice des autres qualités bien
connues que le ZÉNITH donne aux voitures.

Société du Carburateur ZÉNITH

51, Chemin Feuillet, LYON — 15, Rue du Débarcadère, PARIS

USINES ET SUCCURSALES :

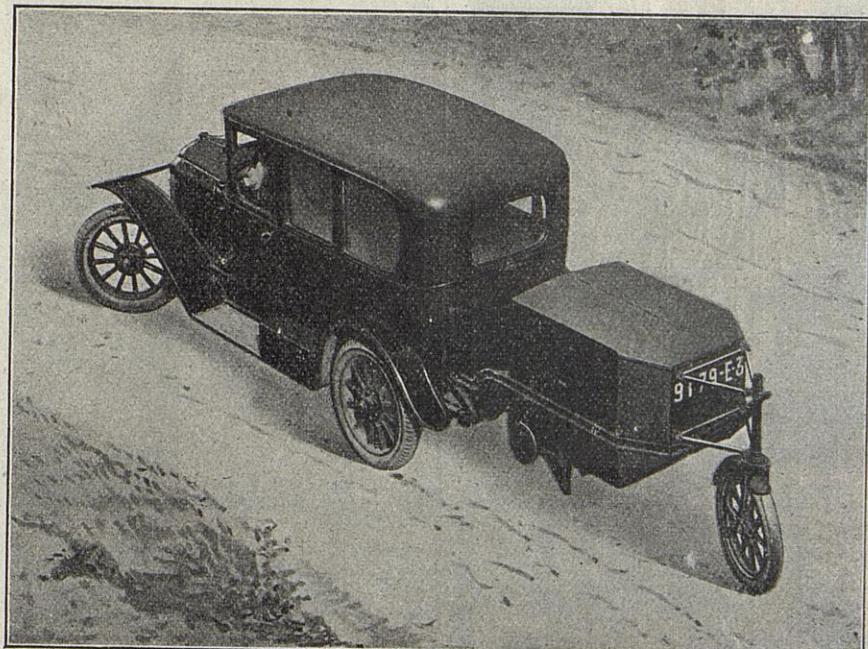
PARIS - LYON - LONDRES - MILAN - TURIN - BRUXELLES
GENÈVE - DÉTROIT (Mich.) - CHICAGO - NEW-YORK



Le seul Système pratique pour le Tourisme

permettant :

Toutes les vitesses
Toutes les virages
même en marche arrière



LA "SUIVANTE" KAP

brevetée S. G. D. G.
à roue unique et pivotante

PARIS (8^e) — 171 Boulevard Haussmann

COGNAC OTARD

OTARD-DUPUY & C°

Etablis depuis 1795
dans le Château de Cognac
Berceau du Roi François I^e



LIQUEUR COINTREAU TRIPLE-SEC ANGERS



DEMANDEZ UN COINTREAU



Toilette intime ANIODOL

Pour conserver sa SANTE et sa BEAUTE
TOUTE FEMME doit faire usage
du PLUS PUISANT ANTISEPTIQUE, L'
ANIODOL
Souverain contre tous Malaises périodiques.
Préservatif et Curatif
des MALADIES INTIMES : Pertes, Métrites,
Salpingites, Fibromes, Cancers, etc.
DÉSODORISANT PARFAIT

Ttes Ph. PRIX: 6fr. le flacon pour 20 fl.



PERLES JAPONAISES
DE COLLECTIONS

TRACTEURS AGRICOLES

de tous types et de toutes puissances
et toutes MACHINES AGRICOLES
IMMÉDIATEMENT DISPONIBLES

ESTABLISSEMENTS AGRICULTURAL
AUBERVILLIERS, 25, route de Flandre
Catalogue gratuit

OBÉSITÉ LIN-TARIN CONSTIPATION



M. HARTOG.J.
5 RUE DES CAPUCINES PARIS
LA PERLE IMITATION "POTIEZ"
EST CELLE QUE L'ON AIME —
COPIE DE TOUS VOS BIJOUX DE TOUTES
VOS PIERRES - LES FAÇONS LES PLUS RICHES

DEMANDEZ MON
CATALOGUE



Splendeur de la Chevelure

Fluidor d'Or

LOTION A L'EXTRAIT DE CAMOMILLE OZONIFIÉ
Donne à la Chevelure les colorations
blondes les plus délicates
Ce produit n'est pas une Teinture
J. LESQUENDIEU PARFUMEUR PARIS



MESDAMES
Les Véritables CAPSULES
des Dr. JORET & HOMOLLE
Guérissent Retards, Douleurs,
Régularisent les Époques.
Tél. 8fr. 60 Rue SEGUIN 165. Rue S. Honoré. PARIS.

PARFUMS
PRODUITS DE BEAUTÉ
exiger sur chaque article
le Prénom et date de fondation 1917.

ERNEST COTY
EN VENTE PARTOUT CROS:
8^{me} Rue Martel. PARIS.



Buveurs de VITTEL

Pour éviter toute substitution

Exigez Grande Source

EN VENTE PARTOUT
et 24, rue du 4-Septembre. Paris



PRENEZ GARDE, Madame

vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de THYROIDINE EOUTY et votre taille restera ou retrouvera svelte. — Le flacon de 50 dragées est expédié par le LABORATOIRE, 3, Rue de Dunkerque, PARIS. — Mandat-poste de 10 francs (franco) TRAITEMENT INCONNU ET ABSOLUMENT CERTAIN. en ayant soin de bien écrire : Thyroidine Eouty.



ECZÉMA Feux, Demangeaisons, Boutons, Dartres, Acné, Herpès, Péticules, Plaies, Piqûres. Guérison surprenante par découverte scientifique du Baume-Crème-Breland, Pharmaciens, R. Antoinette, LYON
Fr. Ph. 4, 45^{me} poste. BRELAND, Pharmacien, R. Antoinette, LYON

Siolet SAVON ROYAL
DE THRIDACE PARIS SAVON VELOUTINE
Recommandé par les médecins n° Hygiène de la Peau et Beauté du Visage

JUCUNDUM



565 BATON VAUT
A RASER DE L'OR
565 MAURICE BERTIN PARIS

SOTERKENOS

80 NETTOYAGE
Rue PAR LE
Taitbout VIDÉ
PARIS
18-12 Louvre

Installations fixes. — Machines mobiles
Appareils domestiques

Service à domicile : Paris et Banlieue

LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3317 — 65^e Année.

SAMEDI 16 JUILLET 1921

Prix du Numéro : 1 fr. 60.



LE MONUMENT DU " GÉNIE LATIN " AU PALAIS ROYAL

Le Président de la République et M. Barthou, Président de la Ligue de la Fraternité intellectuelle latine, inaugurent, dans le Jardin du Palais-Royal, le monument du « Génie latin », œuvre du sculpteur Jean Magrou, qui pourrait porter pour inscription cette phrase, inspirée par le grand-lyrique latin qu'était Paul Adam : « Pour témoigner leur volonté de rester fidèles à la culture, qui a fait rayonner la beauté dans le monde et qui brille de toute sa force morale pour le perfectionnement de l'humanité, les gouvernements des États latins ont contribué à cette solennelle apothéose ».

Le Mariage hier et aujourd'hui

Par Henry BORDEAUX
de l'Académie Française.

Au cours même de la guerre, M. Henri Lavedan avait entrepris ce que j'ai entrepris à mon tour cette année : une enquête sur la famille française.

« Nous sommes des témoins qui cherchons à montrer les causes » : ainsi M. Paul Bourget définit-il la mission des écrivains. L'historien, le peintre des moeurs, sont avant tout des témoins. Les événements, les spectacles qui passent devant leurs yeux, ils s'appliquent, après les avoir observés, à en fixer les traits essentiels. Ils les empêchent de disparaître dans l'oubli. Mais, à force de les observer, ils en découvrent la marche et le développement, ils en établissent les lois. Sous les faits, ils aperçoivent les causes. Leur expérience ne se contente pas de fixer avec soin la réalité qui les a frappés : ils remontent à ses origines comme à la source d'un fleuve.

M. Henri Lavedan, après avoir si longtemps représenté dans ses pièces les mœurs contemporaines, s'est intéressé à leur répercussion sur l'avenir de la race. Ainsi a-t-il été amené à étudier les causes et à chercher les remèdes de son affaiblissement. Pour que les sacrifices de la guerre en vaillassent la peine, il faut que notre pays soit assuré de durer, il faut donc qu'en France il y ait des enfants en nombre suffisant pour assurer cette durée. Et en présence du tableau officiel qui montre le nombre décroissant des naissances françaises depuis 40 ans, M. Henri Lavedan accusait en premier lieu notre égoïsme.

Chacun veut réaliser sa vie personnellement, et ne consent plus à remettre l'achèvement de cette réalisation à la génération suivante. L'idée de la durée a été remplacée par celle du résultat immédiat. Dans le monde de la bourgeoisie, la vie de famille a été atteinte par le goût du bien-être et par la fièvre de la distraction et du déplacement ; il n'est pas jusqu'à l'automobile qui ne soit venue favoriser ce besoin de s'extérioriser. On recherche le moindre risque et le plus grand profit. Dans la classe ouvrière, l'insalubrité du logement, le manque de place, le manque d'air, ont substitué le café et la rue au foyer. « La femme hors de la maison, quel que soit son gain, c'est le foyer vide, sans enfant, ou avec des enfants à l'abandon, et c'est la stérilité, la ruine... ». A la campagne, la paysanne, la plupart du temps, ne sait pas retenir l'homme à la maison et celui-ci préfère le cabaret ; le service militaire a donné l'habitude de la ville, a créé l'ennui aux champs ; la ville, c'est la lumière, et c'est aussi l'argent au lieu des produits en nature. Ajoutez d'autres causes encore : l'alcoolisme, le refus des responsabilités, la peur des difficultés de la vie.

Ayant énuméré les causes, M. Henri Lavedan cherche les remèdes dans tous les domaines. Financièrement, une série de réformes budgétaires peut favoriser la famille et la natalité : meilleure assiette de l'impôt tenant compte du nombre des enfants, réforme des lois successoriales, places, bénéfices, pensions réservés aux pères de familles nombreuses, aide pour l'ins-

truction, etc. Matériellement, il importe de rendre le foyer plus habitable, de porter hors des villes les logements ouvriers, par les facilités de moyens de communication, de reconstituer la vigueur physique et les sports. Des mesures d'un ordre plus général viseraient l'assainissement de la morale publique. Et M. Henri Lavedan voit, en fin de compte, dans la force du sentiment religieux la protection la plus efficace contre la diminution des naissances et la décadence de la race. Une politique systématiquement anti-religieuse, conclut-il, deviendrait ainsi une politique anti-nationale.

Il est assez curieux de comparer l'enquête inquiétante de M. Henri Lavedan sur la famille française et celle que j'ai menée tout récemment, dans *l'Echo de Paris*, sur le mariage et sur les générations nouvelles, aux observations présentées sur le même sujet par deux étrangers de marque, deux Américains, peu de temps avant la guerre. Tous deux semblaient spécialement qualifiés pour bien voir : venus en mission officielle pour prendre la parole à la Sorbonne, ils avaient séjourné à Paris un temps assez long et avaient pénétré dans la société française, charmée de les accueillir. Je veux parler de MM. Henry Van Dyke et Barrett Wendell, qui ont formulé leurs appréciations, l'un sous une forme poétique dont il use rarement, l'autre dans un élégant livre de voyage.

**

M. Henry Van Dyke, professeur à l'Université de Princeton, ministre des Etats-Unis à La Haye, sur le bateau qui le ramenait au pays natal, s'est souvenu qu'il était poète. Tout en saluant la vieille Europe, qu'il remercie de son hospitalité et dont il célèbre la civilisation ancienne et raffinée, les mille agréments de grâce et de politesse et les trésors artistiques, il lui adresse une critique, comme si l'air qu'on y respirait était un peu étouffant ; elle lui paraît trop attachée au passé, trop dépendante du passé. La vie exige, selon lui, qu'on regarde en avant et non pas en arrière. Et il ajoute avec une ardente éloquence : « The glory of the present is to make the future free (la gloire du présent c'est de faire l'avenir libre) ». Formule hardie qui contredit nettement la fameuse constatation d'Auguste Comte : *L'humanité se compose de plus de morts que de vivants*, et qui supprime d'un trait la tradition historique, la continuité de la race, la chaîne des générations.

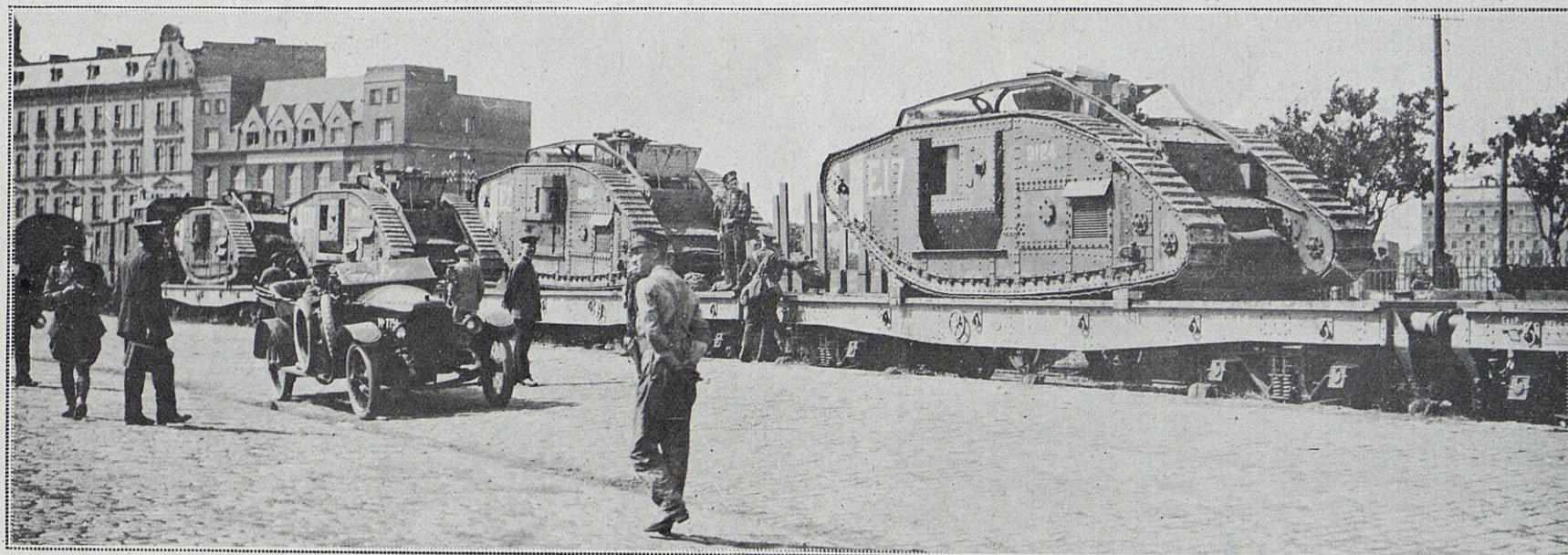
M. Barrett Wendell, moins lyrique, a, pendant son séjour en France, regardé, écouté, étudié, et après avoir emmagasiné les faits, les physionomies, les paroles et immobilisé dans sa mémoire la vie qui passe, il a donné le résultat de ses observations dans un livre d'une lecture agréable qu'il a intitulé : *La France d'Aujourd'hui*. Or, ce qui l'a peut-être le plus frappé dans cette *France d'Aujourd'hui* dont il décrit les caractères généraux, c'est la forte constitution de la famille. Il nous confie sa surprise, et même son émerveillement, de voir ces petites sociétés unies et durables que sont les familles en France, sa gratitude pour la façon courtoise dont il fut accueilli dans l'intimité, les réflexions, les comparaisons et même les leçons sociales qu'il en a tirées : sans doute, l'Anglais et l'Américain ont leur *home*, mais le Français a le *foyer*, que l'étranger ne connaît pas assez : « C'est la cheminée, la pierre de l'âtre, le centre de la vie domestique, autour duquel la famille se groupe, formant un tout, distinct de tout autre groupe, dans ce monde confus et bruyant, complet en chacun, vous libérant, lorsqu'on y

résidé, de tout le reste de l'humanité ». Foyer qui symbolise « toute la vigoureuse, profonde, complexe puissance des émotions familiales, qui constitue pour ce peuple les plus fortes des émotions individuelles et nationales ». Multipliant les petits faits significatifs, M. Barrett Wendell montre qu'en France le sentiment familial est le plus spontané de tous les instincts. Ailleurs, c'est le lien conjugal qui paraît le plus fort. Ici, c'est le lien qui unit les parents aux enfants. Cette certitude lui donne la clé de beaucoup d'habitudes sociales qu'il ne s'expliquait pas. La recherche de la dot, par exemple, cesse d'être pour lui une vulgaire et vile préoccupation d'intérêt, mais dénote une prudence sentimentale soucieuse du foyer à fonder. Le mariage, qui lui paraissait bien compliqué avec ses rites, ses cérémonies, ses autorisations, n'est plus une question purement individuelle, mais familiale. De même le choix de la carrière n'est pas indifférent à la famille, car elle en sera consolidée ou affaiblie. Les devoirs domestiques, ceux de direction, d'administration, de paternité, sont considérés comme aussi importants pour le moins que les devoirs conjugaux. L'héritage est garanti aux enfants. Tous ces faits sont la marque d'une civilisation avancée à qui des nécessités se sont imposées et qui fait passer la famille avant l'individu. Et pour couronner ce chapitre sur la Famille française, M. Barrett Wendell conclut : « En résumé, au fur et à mesure que l'on connaît mieux les Français, on s'aperçoit avec un étonnement de plus en plus grand que toute leur conception de la famille — avec cette sanction émouvante et sacrée du foyer — les fait se considérer originellement non pas comme des individualités, mais comme étant chacun les membres d'une petite société. La famille est une association ou, si vous voulez, une corporation, un clan. C'est quelque chose de plus que la somme des individus qui la composent, avec leur complexité humaine et faillible ; elle a un droit primordial et suprême au dévouement de chacun des siens pour sa sauvegarde. Les êtres qui participent à sa vie, comme ceux qui, à un moment donné, appartiennent à une nation, peuvent tomber dans l'oubli, mais la famille elle-même doit subsister dans sa pérennité. Ainsi le premier des devoirs humains devient, non pas individuel, mais désintéressé et social. A cet idéal du devoir, les Français sont profondément fidèles. Si, à travers les générations, ils n'y avaient pas été attachés avec une continuité passionnée, ininterrompue et persistante, leur société ne pourrait pas subsister dans la forme que lui a légué le passé, et qu'elle est en voie de transmettre à l'avenir. »

M. Barrett Wendell conçoit, en dernière analyse, comme M. Henry Van Dyke, la force du passé dans la construction de la société française. Mais, au lieu de la dénoncer au nom de la liberté, il lui rend justice et il reconnaît en elle la marque de l'expérience séculaire qui, des différentes formes de sociétés, n'en a retenu qu'une seule, comme la plus viable, la plus apte au développement national.

Comment concilier les observations des deux étrangers, qui sont surtout frappés dans leur séjour en France par la forte constitution de la famille, avec nos enquêtes qui voient cette famille se désagréger et s'alarment de notre avenir diminué et compromis, si le chiffre de notre natalité ne s'élève pas ? Il s'agit de savoir si l'individualisme peut assurer l'avenir d'une nation ou s'il ne convient pas de sauvegarder l'ancienne conception de la famille qui dans tout le cours du passé a fourni ses preuves.

Henry BORDEAUX.



Des tanks anglais sont arrivés à Oppeln pour renforcer les troupes d'occupation.

LES INCIDENTS DE HAUTE-SILÉSIE

Il devient de plus en plus indispensable que les Alliés se concertent dans une nouvelle réunion sur les dispositions définitives à prendre en commun à l'encontre des Allemands en Haute-Silésie. Ou l'Entente se désintéressera de la question, alors que les troupes alliées soient retirées ; ou les promesses faites à la Pologne de lui restituer ses territoires ne sont pas que de diplomatiques fleurs de rhétorique, dans ce cas que les puissances mandatrices se montrent énergiques et se dressent face aux Allemands, la main dans la main, et ayant un plan précis, nettement arrêté. Berlin se rend si bien compte de cet esprit d'indécision qui règne parmi les Alliés, que certains journaux en arrivent à opposer l'Angleterre à la France dans le règlement de la question plébiscitaire. Le lâche assassinat du valeureux commandant Montalègre est le résultat d'une politique un peu



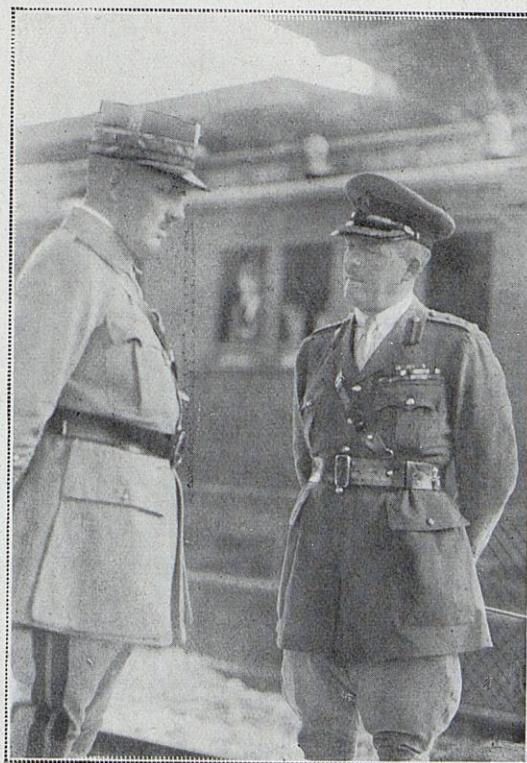
Un officier italien au milieu des policiers plébiscitaire allemands.



Les insurgés polonais, pendant leur repos, jouent des airs nationaux.

hésitative. Certes, il est impossible à la France de faire cavalier seul en Haute-Silésie, mais les incidents de Beuthen, les troubles nouveaux de Kattowitz, les pseudo-agitations communistes de Lipiny et de Laurahatte, comportent des sanctions que nous ne manquerions pas d'appliquer énergiquement, si les Alliés étaient réellement unis ailleurs que devant la tombe d'un officier français, victime des tergiversations et des maladresses internationales.

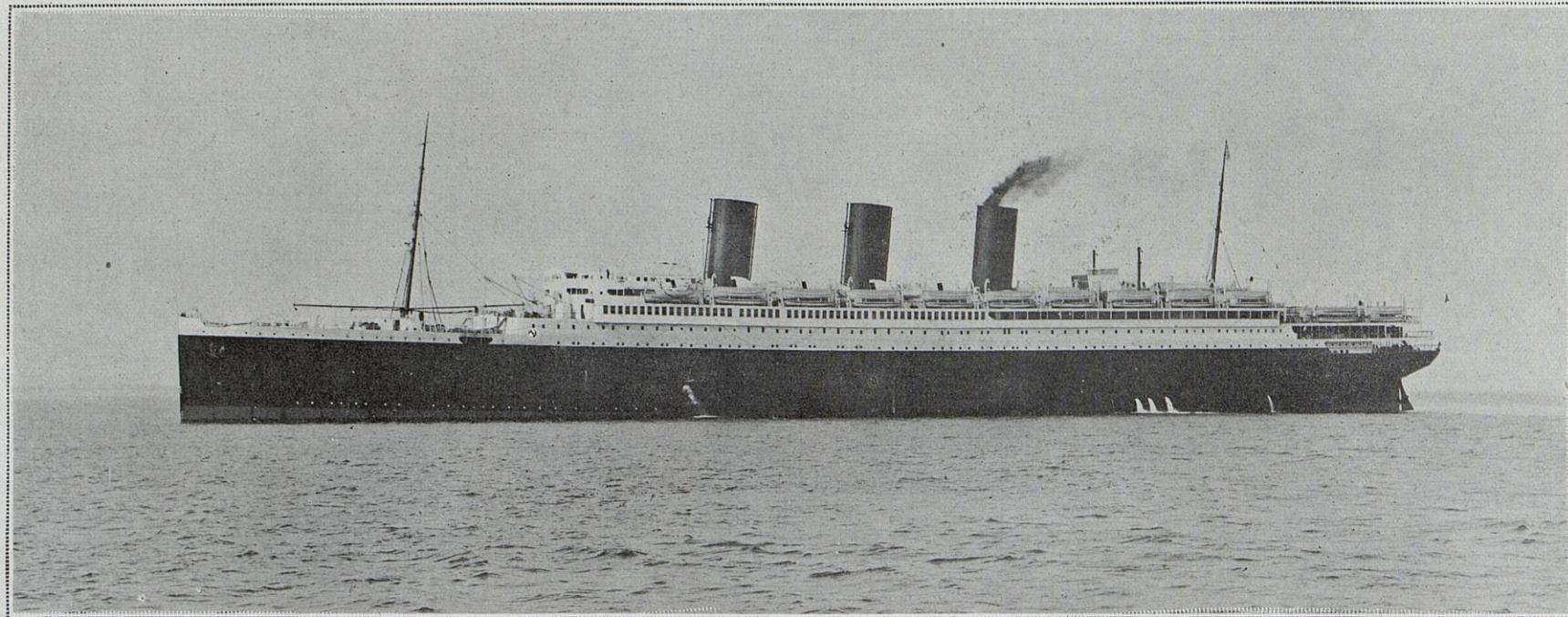
Les manœuvres allemandes en Haute-Silésie en disent long sur l'état des esprits ; de retour à Berlin, les bandes du général Hoefer crient : « Vive l'Empereur ! » en débarquant de leurs wagons, tandis que, depuis le commencement de juillet, Von Jagow, von der Goltz et Westarp envoient du siège du bureau de l'Orgesch, à Breslau, des munitions qui serviront aux volontaires de Goerlitz,



Le général Gratier s'entretenant avec le général anglais Kennedy.



Une manifestation à Berlin le 3 juillet. Au premier plan, une affiche portant l'inscription « Weg mit Le Rond » (Débarrassez-nous de Le Rond).



Le paquebot « Paris », qui vient d'effectuer sa première traversée.

LE PAQUEBOT "PARIS"

Lorsque la défaite de notre champion de boxe Carpentier par le champion américain Dempsey fut connue, certains n'ont pas craint de dire que le prestige de la France avait, de ce fait, reçu une rude atteinte.

Il est peut-être un peu excessif de donner à un événement sportif, si intéressant soit-il, une telle importance et, il semble plutôt qu'il y ait lieu de rappeler, pour rassurer ceux que cette défaite aurait attristés, une récente victoire française qui, bien qu'ayant passé presque inaperçue, a mieux servi le bon renom de la France en Amérique, que les poings de notre champion national.

Il s'agit de la première traversée de l'Atlantique aller et retour que vient d'effectuer le paquebot *Paris*.

Les Américains, qui suivent avec grande attention les efforts que nous faisons pour surmonter les difficultés nées de la guerre, et qui savent estimer à leur juste valeur les résultats obtenus par notre grande industrie, ont voulu voir dans le paquebot modèle, construit après les hostilités, une des preuves tangibles du relèvement de la France.

Ils sont venus à New-York, en foule, assister à l'arrivée du transport géant et l'on reçut avec enthousiasme ; et ils ont admiré, sans restriction, n'hésitant pas à s'incliner devant la supériorité de ce chef-d'œuvre de construction navale.

Des fêtes avaient été organisées tant pour recevoir dignement le maréchal Fayolle qui se trouvait à bord du *Paris*, se rendant au Canada, que pour célébrer ce succès de l'industrie française.

Il y avait, au retour, à bord, 50 élèves architectes, conduits par Mr. Corse, architecte à New-York, qui se sont mis volontairement à la disposition de notre ministre des Régions libérées, pour collaborer à la reconstruction des pays dévastés ; il y avait aussi 98 jeunes professeurs de l'enseignement secondaire des Etats-Unis.

Reçus par la municipalité du Havre, ils ont tenu à lui manifester leur amitié et leur admiration pour la France ; et tous ont insisté sur l'impression que leur a causée le *Paris*, « première manifestation du

génie français qu'il leur ait été donnée d'étudier depuis leur départ. »

Nos hôtes n'ont pas tarî d'éloges sur le paquebot, dont ils ont su apprécier entièrement aussi bien les perfections techniques toutes modernes que le goût éminemment français en ce qui concerne les installations intérieures.

Les sportifs peuvent se réjouir ; le champion de notre flotte marchande a remporté une belle victoire en arrivant en vue de Cherbourg 9 heures avant le paquebot anglais l'*Olympic*, qui était cependant parti de New-York 5 heures avant lui.

**

Maintenant que nous avons, du moins, nous

l'espérons, un peu rassuré ceux de nos compatriotes qui étaient inquiets sur le prestige de la France, qu'il nous soit permis de leur rappeler, à propos du *Paris*, des noms qui devraient être prononcés aussi souvent que celui de Carpentier, ceux des grandes entreprises à qui la France doit cet admirable bâtiment : « La Compagnie Générale Transatlantique », les « Ateliers et Chantiers de Saint-Nazaire » qui ont construit le navire, et parmi ceux dont l'aide a été particulièrement précieuse à ces deux Compagnies, « la Grande Union des Industries et des Transports de l'Entente » à qui est due la fourniture d'une grande partie du matériel technique le plus important, tel que les appareils de chauffe au mazout, de tirage forcé, les hélices...

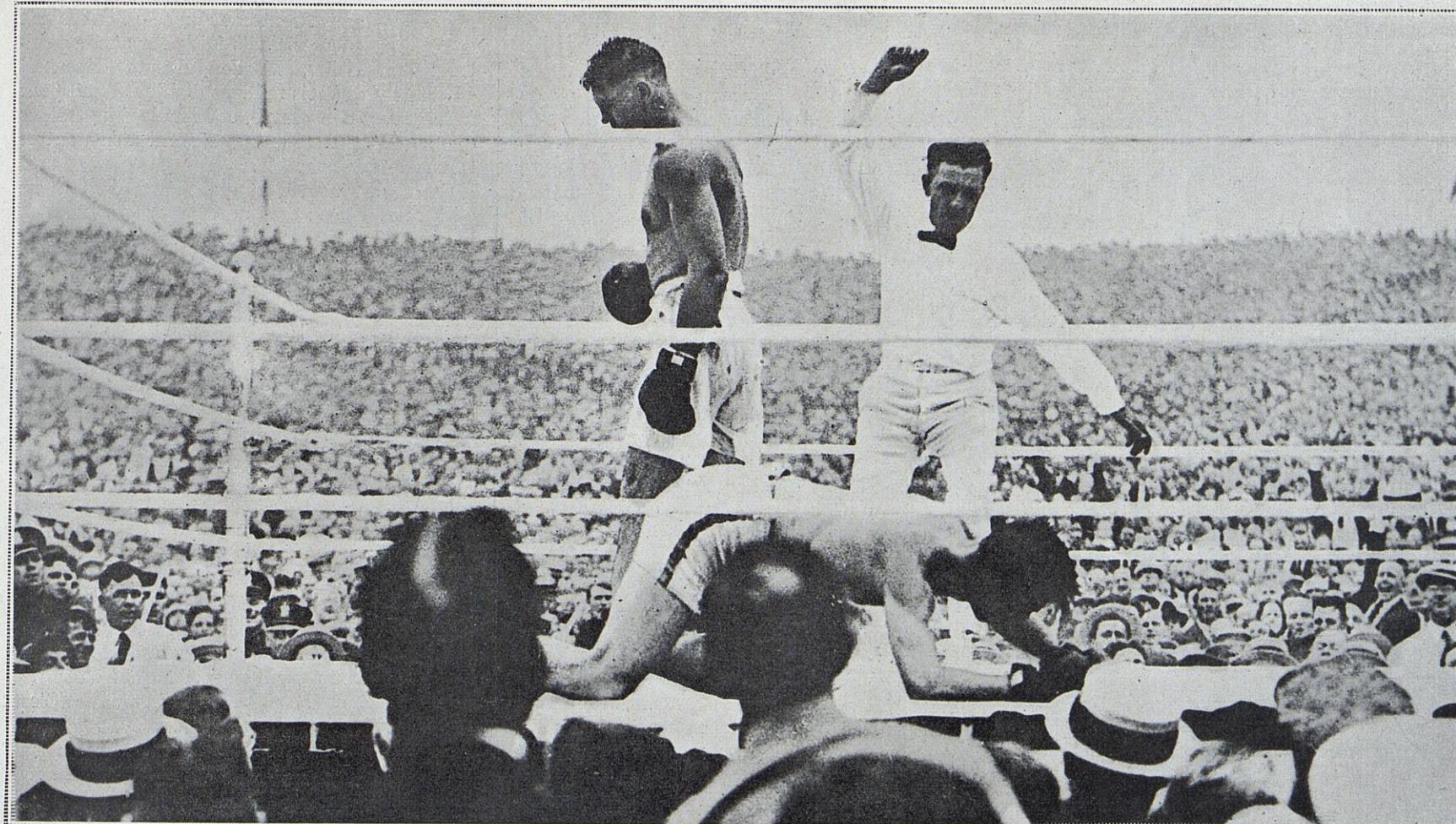


Le grand escalier du bâtiment géant.



LE MARÉCHAL FAYOLLE AU CANADA

Accompagné de Mgr Landrieux, Évêque de Dijon et du Vice-Amiral Charlier, Commandant en chef la flotte de la Méditerranée, le Maréchal Fayolle a visité l'École militaire du Canada, où lui fut présenté le monument de Rodin : "La France après la Victoire".



LE MATCH CARPENTIER-DEMPSEY

Au quatrième round, Carpentier, à terre pour la première fois, va se relever à la neuvième seconde. A ce moment là, Dempsey lui portera le coup décisif, qui le mettra knock-out.

LE DEUXIÈME CENTENAIRE DE WATTEAU

Il y a eu deux siècles, le 18 juillet, qu'Antoine Watteau est mort, âgé de trente-sept ans, à Nogent. Sa ville natale de Valenciennes, où il est venu au monde en 1684, et la ville de Nogent-sur-Marne, dont le maire est le savant historien Pierre Champion, vont commémorer par des fêtes le souvenir de ce grand peintre.

Valenciennes surtout, si féconde en artistes, et peut-être la ville de France qui en a produit le plus, entend faire de ces fêtes une grande solennité. Elle célèbre sa résurrection. On sait ce que les Allemands avaient fait de son musée : ils avaient entièrement déménagé les collections, pour y installer à la place une immense rapine d'œuvres pillées dans les châteaux et les églises des environs. Ils avaient fait de cette exposition singulière un des foyers de leur propagande ; ils répondraient ainsi aux reproches de barbarie. Ils bombardaient Reims et Arras, et se justifiaient en faisant les antiquaires à Valenciennes. On leur reprochait de faire des ruines, et ils montraient un catalogue.

Valenciennes va donc rouvrir au public son musée reconstitué. Plus heureuse que Lille, que Douai, que Cambrai, dont les admirables collections sont pour longtemps encore sans toit et sans abri, cette ville énergique aura remis la première en ordre sa maison et nous rend ses trésors comme par le passé. Il semble que l'Etat, ou du moins l'opinion, aurait pu quelque chose pour s'associer à cet effort. On vient de faire à Paris, avec un succès éclatant, quelques expositions de maîtres anciens : Watteau était tout indiqué pour être le thème de l'une d'elles. Il n'était pas malaisé de trouver à Paris, en dehors du Louvre, deux douzaines de Watteau, tels que l'incomparable *Diane au bain* ou *l'Occupation selon l'âge* ; on y aurait trouvé sans peine plus de cent cinquante dessins ; il en serait venu autant des collections anglaises. On aurait eu ainsi, même sans recourir à l'Allemagne (qui conserve, on le sait, une grande partie de l'œuvre de Watteau), les premiers éléments de l'étude qui nous manque et les premiers jalons d'une histoire de ce maître admirable et mystérieux entre tous. Tout cela

venait à point à l'occasion du centenaire, et avait l'avantage de secourir les malheureux pays qui ont souffert si cruellement de l'occupation allemande.

Et puis, le peintre de l'*Escarpolette* est un poète charmant : mais le peintre de l'*Embarquement pour Cythère* est un de nos plus grands poètes, un des plus émouvants et des plus admirables qu'il ait produit la peinture, et il n'était pas inutile de lui rendre à cet égard l'hommage qu'il mérite. On l'appelle, en effet, le peintre des « *Fêtes galantes* », et on entend sous ce titre gra-



Deux têtes de jeunes femmes. — (Coll. de M. Walter Gay.)

cieux je ne sais quoi d'un peu léger ou d'un peu fade, comme des élégances de paravent ou de boudoir ; il arrive que l'on confonde un peu trop facilement le maître inimitable avec ses spirituels et médiocres imitateurs, les Lancret et les Pater,

comme on ne distingue pas toujours assez nettement les *Fables* de La Fontaine des *Fables* de Florian.

Florian et La Fontaine sont tous les deux des fabulistes, et on suppose qu'il n'y a pas entre eux d'autre différence que celle qui provient de leur art de conter. On donne également leurs fables en leçons aux enfants, et l'on ne se doute pas que l'apologue, pour La Fontaine, n'est qu'un prétexte, un cadre où il verse tour à tour toutes ses impressions, son humeur, ses aveux, ses confidences et ses caprices ; il y met toutes ses émotions, son sentiment de la nature, ses inclinations, sa sagesse, son esprit, ses plaisirs, ses regrets. On le croit occupé de nous dire les aventures du Lion, du Renard, du Lapin, de l'Ane ; on cherche dans ses *Fables* tantôt une histoire naturelle, tantôt une description des mœurs de l'ancien Régime ; on

le prend tour à tour pour un Buffon ou un Saint-Simon à la portée de l'enfance. On ne s'aperçoit pas que l'auteur ne parle que de lui-même et qu'il ne fait en réalité que l'histoire de son cœur. C'est là toute la différence qui sépare ce divin poète de tous ses devanciers et de tous ses successeurs ; ce narrateur, ce moraliste, ce préteur conteur est réellement un *lyrique*, et le seul lyrique du XVII^e siècle. Florian ou La Motte étaient peut-être capables d'écrire *Les deux pigeons* ; mais quel autre qu'un La Fontaine pouvait y ajouter la suave élégie qui termine la fable et qui lui donne son accent ? Quel poète, avant Lamartine, pouvait écrire un chant comme l'hymne à la solitude qui prolonge le *Songe d'un habitant du Mogol* :

*Solitude où je trouve une douceur se-
[crète,
Lieux que j'aimai toujours, ne pour-
rai-je jamais
Loin du monde et du bruit goûter
[l'ombre et le frais ?
Oh ! qui m'arrêtera sous vos sombres
[asiles !...*

Il s'est passé à propos de Watteau une confusion semblable, et c'est peut-être ici la clef de tous les petits malentendus qui se sont produits sur son œuvre. On a souvent dit, en effet, que Watteau en son temps a été mal compris. Un certain Dr Zimermann a même écrit que l'Allemagne a été la première à lui rendre justice en collectionnant ses ouvrages. Et c'est de nos jours un lieu commun de prétendre que les grands artistes ont toujours été des méconnus. Il n'en est rien : Watteau lui-même en est une preuve. A vingt-cinq ans, il est célèbre ; les premiers amateurs de Paris se disputent les ouvrages de ce nouveau-venu, et l'on vient il y a quelques mois de découvrir une lettre qui montre que l'un des premiers soins du Régent avait été de s'attacher par une pension et par un titre ce jeune maître de trente-deux ans. Après sa mort, ses amis firent pour lui ce qu'on n'avait encore jamais fait pour aucun peintre : l'un d'eux, M. de Julianne dépensait 400.000 livres (trois millions d'aujourd'hui) pour faire graver son œuvre, et la foule d'imitations que suscitaient ces ouvrages suffit à en montrer la vogue incomparable.

Ce qui est vrai, c'est que même alors on ne paraît pas s'être rendu un compte très exact de la qualité particulière de ces ravissants tableaux. On distinguait mal, ce semble, la nature de leur charme. On savait bien reconnaître la virtuosité merveilleuse de Watteau dessinateur, et le mérite inégalé de ces feuillets à la sanguine, qui font de leur auteur le maître accompli du dessin. Le crayon à la main, on est toujours tombé d'accord que Watteau, dans aucune école, n'a de supérieurs ; les vrais amateurs, aujourd'hui encore, s'arrachent à prix d'or ses plus légers croquis, et, ces études étaient si bien appréciées de son temps qu'on en a fait des recueils gravés, honneur qui avait manqué aux dessins de Raphaël, de Rubens et de Rembrandt.

Mais les peintures de Watteau, quoique fort recherchées, ont longtemps laissé le goût un peu plus hésitant : les meilleurs amis de l'artiste ne se tenaient pas de regretter qu'il n'eût pas voulu faire de la peinture « d'histoire ». C'est qu'en France, comme l'a observé Fromentin, « tout tableau qui n'a pas son titre, et par conséquent son sujet », risque d'être un tableau mal compris, ou du moins mal jugé. On ne savait pas où classer ces peintures sans nom, dont le sujet semblait être toujours le même ; elles ne ressemblaient ni aux tableaux religieux, tirés de



Etude de femme. Sanguine. — (Musée de Lille.)

la Bible ou de la légende, ni aux tableaux de mœurs à la manière des Hollandais, qui se recommandaient par la vérité des types et le piquant de l'observation. Quant aux sujets neutres, qui n'ont pour objet que la beauté pure, on était habitué à ne les voir traiter que sous les apparences de la Fable et de la Mythologie ; la convention classique voulait pouvoir nommer Flore, Minerve ou Vénus ; l'arc-en-ciel s'appelait Iris et les vents, les Zéphyrs.

On ne s'expliquait donc pas ces peintures de la vie réelle et qui pourtant se présentaient avec un air de songe ; ces scènes familières dont les amis et les amies de l'artiste faisaient les frais, et où tout cependant revêtait une apparence singulière de caprice et de fantaisie ; ces histoires sans paroles, ces petites comédies sans action et sans intrigue, qui ne se proposaient ni d'instruire ni de divertir, et se bornaient à être charmantes. On cherchait à quoi ressemblaient des pastorales qui n'étaient ni rustiques comme chez les Flamands, ni héroïques comme chez Poussin, et qui ne cherchaient pas davantage, comme chez les Vénitiens, un prétexte dans la parabole de l'*Enfant prodigue* ou du *Mauvais riche*. On s'étonnait d'y voir des paysages bien connus, les arbres du Luxembourg ou de Montmorency, et de leur trouver cependant une signification nouvelle ; on était dérouté de voir les costumes modernes et toutes les élégances des modes au milieu de ces vagues idylles pleines de tendresse indécise. On ne comprenait rien à ce mélange singulier de vérité et de poésie.

Je sais qu'il est très difficile de définir exactement ce qu'on entend par la poésie dans les arts plastiques. Ou plutôt, ce charme, s'il est malaisé à expliquer, n'est pas inexplicable. Un poète, dans tous les arts, a écrit le délicieux Téodor de Wyzewa, c'est un homme qui, au contact de la réalité, éprouve naturellement des sensations ou des émotions plus belles que l'ordinaire des hommes, et dont l'âme possède ainsi, d'instinct, le don d'embellir pour nous la réalité. Un Corrège ou un Raphaël voient dans la figure humaine une beauté de lignes, de lumière ou d'expression, que nos yeux, plus prosaïques, n'y aperçoivent point. » Et tel était aussi Watteau. Dans ce monde qui nous entoure, il avait cette faculté de découvrir ou de sentir une valeur que nos sens ne savent pas y percevoir. Il trouvait dans les choses cet aspect que pour nous elles ne revêtent que dans les rêves. Elles se transforment sous le regard de l'enchanteur qui en faisait le sujet de ses charmantes et involontaires métamorphoses. Sans rien perdre de leur réalité, elles devenaient pour lui des thèmes de rêve et de musique.

C'est que, nous le savons, Watteau est un malade : jeune, à vingt-cinq ans peut-être, il est atteint de la poitrine et souffre de cette consommation dont il devait mourir. Fier, timide, irritable, ombrageux, dégoûté, cette susceptibilité du malade s'ajoute au tact aigu de ses nerfs délicats ; cette vie qui le blesse, il la fuit, pour se composer à la place un petit monde imaginaire. Et cependant il l'adore, et il sent qu'elle le quitte. Et c'est tout le pathétique de cette existence de précoce mourant. Il communique à sa peinture ses langueurs, ses désirs, ses espérances et ses fièvres. Il y met ses alternatives d'angoisse et de santé, de confiance et d'abattement, ses chagrins et ses nostalgies. Il a l'air de décrire le monde de son temps et il n'a fait que nous confier les secrets et intimes battements

de son cœur et que nous donner au jour le jour l'histoire de son âme.

Et quelle âme ! Une des plus charmantes et des plus ingénues qui aient vécu sur cette terre, une des plus aimantes et certainement des plus aimables. Nul ne fut jamais plus modeste que ce grand artiste, qui toute sa vie se regarda comme l'humble élève des maîtres, et ne se crut jamais en état de dessiner un chiffon en l'absence du modèle. Nul ne fut plus naïf que ce rapin de génie, qui donnait à son barbier deux tableaux pour une perruque, et se reprochait encore de

faire une trop bonne affaire ; plus désintéressé, plus incapable de soins vulgaires que cet éternel enfant qui ne sut jamais se donner le souci d'un ménage et vivait, comme La Fontaine, au hasard des amitiés qui voulaient bien le recueillir. Et comme on le sermonnait sur son imprévoyance, il a ce mot désarmant : « Eh bien ! Le pis aller, n'est-ce pas l'hôpital ? On n'y refuse personne ! »

Son dernier mot, au lit de mort, est encore un mot de délicat, d'artiste — et pourtant si touchant, si tendre ! Comme le prêtre approchait le crucifix de ses lèvres mourantes, le pauvre homme eut encore la force de murmurer : « Otez-moi ce crucifix, il me fait pitié. O Dieu ! Est-il possible qu'on ait ainsi accommodé mon maître ? » Jusqu'au bout, cet être charmant n'avait vécu que pour la beauté.

Beauté qu'il entrevoit seulement, qu'il n'éteignit qu'en songe. La coupe délicieuse n'a pas touché ses lèvres. Michelet, qui a tant aimé Watteau, et qu'il faut toujours citer quand on parle de lui, l'a dit mieux qu'on ne peut le redire : « Dans son *Voyage de Cythère*, que ses gentilles pèlerines, si jeunes, font pour la première fois, il reste au départ même. Il n'en peint que l'espérance, le rêve. Il va les embarquer, et il ne quitte pas le rivage. — Autre ne fut sa vie, un incessant départ, un vouloir, un commencement. »

Ainsi il est le premier qui ait tiré de lui-même toute la matière de son art, et qui, au lieu de l'esprit, de l'éloquence, de l'*« anecdote*', du *sujet*, n'y ait vu qu'une affaire de sentiment. Le premier, il a fait de la peinture, au lieu de l'expression des faits et des idées, celle des émotions du cœur. Son art, comme sa vie, est de l'étoffe de ses rêves. C'est pour cela qu'il nous émeut et que son art est resté jeune comme les impressions que nous avions à vingt ans. Qu'est-ce à dire, sinon que Watteau, comme dans ses *Fables* La Fontaine auquel le réunit le hasard des anniversaires, est le plus grand lyrique de la peinture française ?

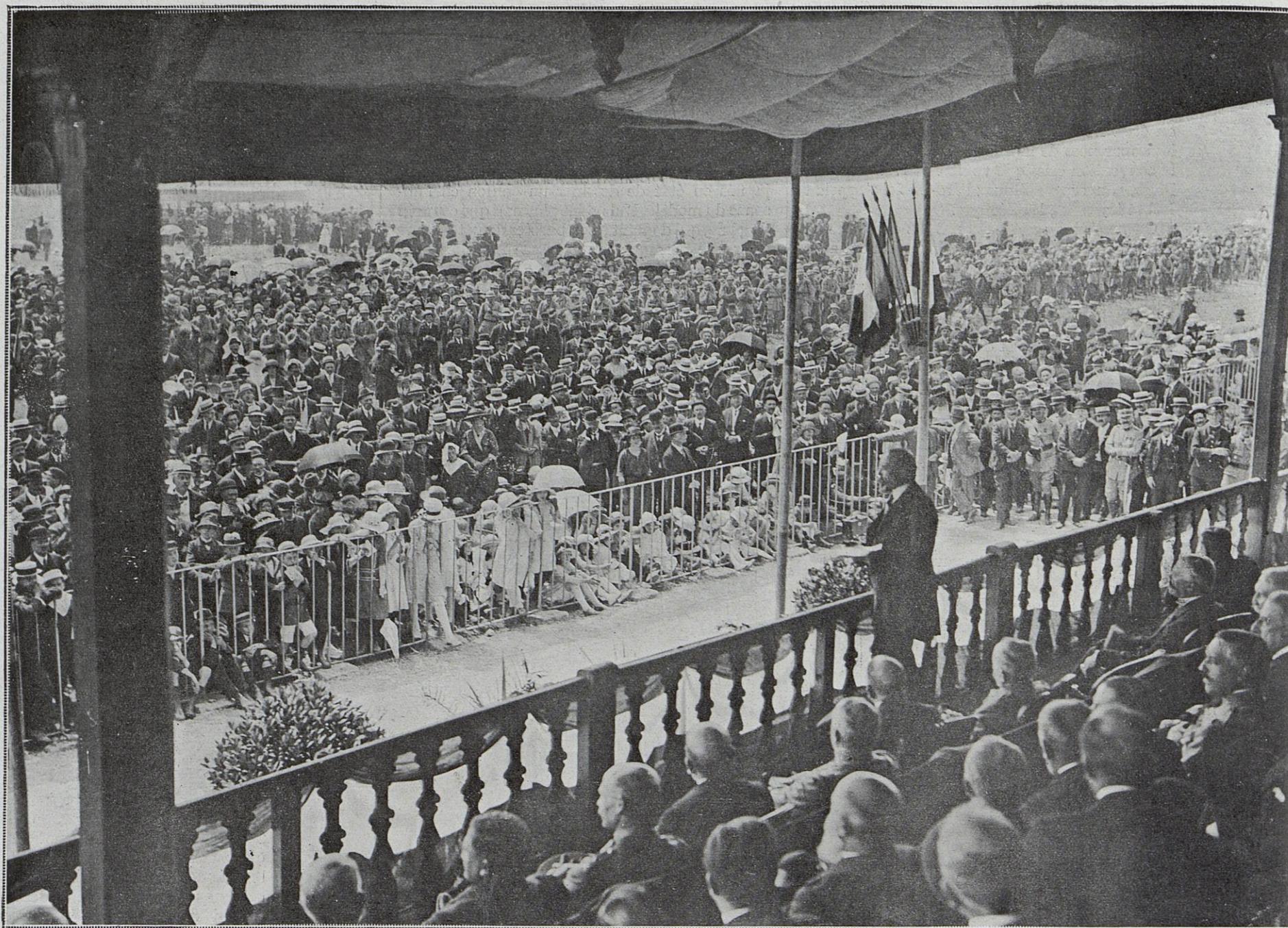
Louis GILLET.



Etude pour l'Automne. — (Coll. de M. Walter Gay.)



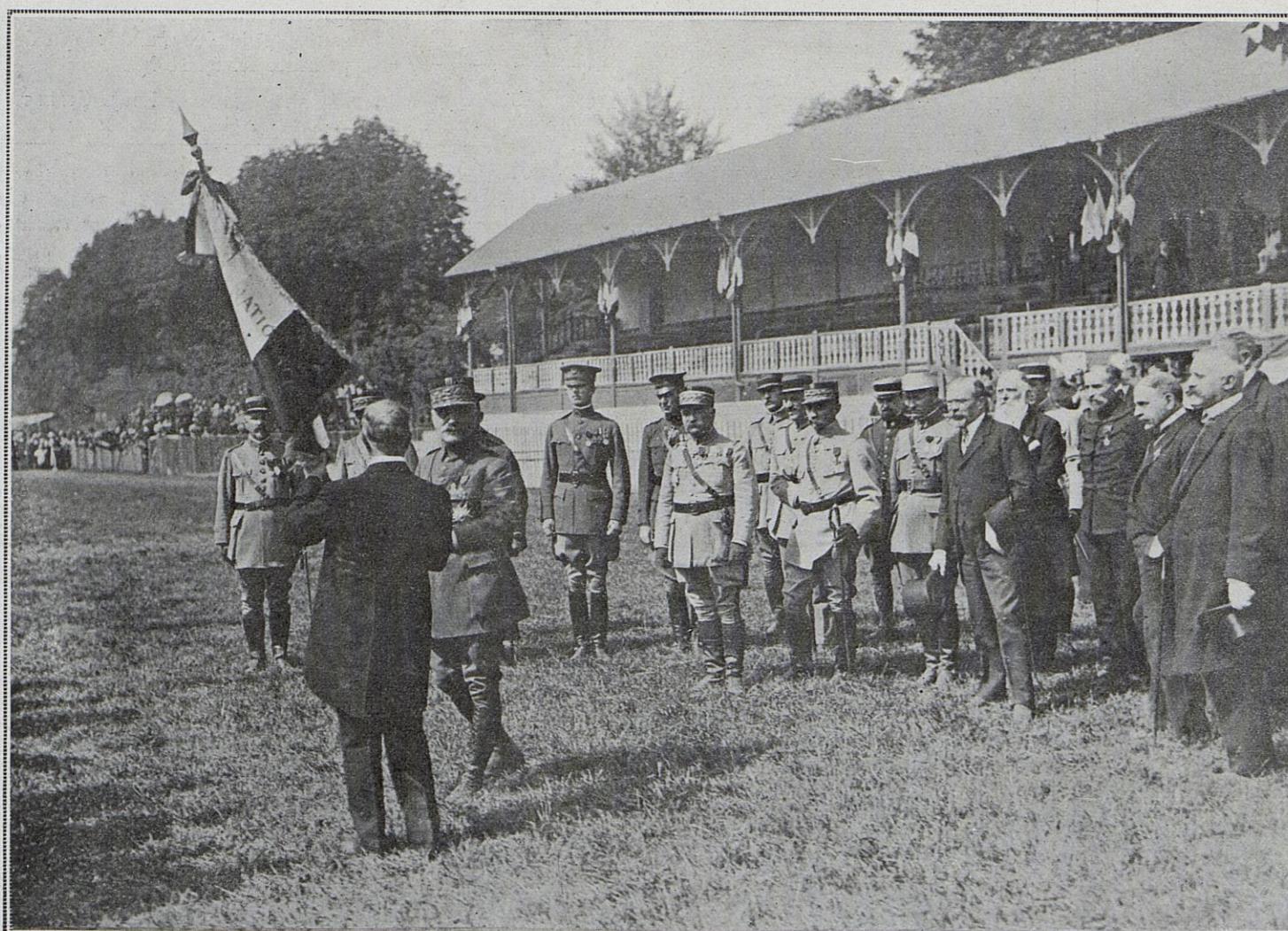
Jeune femme couchée. — (Coll. de M. Walter Gay.)



Dans un remarquable discours, M. Louis Barthou exalte l'héroïsme des centaines de petits villages de la Somme, qui sauverent le pays.



Des camions amènent à Amiens les maires et les délégations d'enfants des localités, qui vont recevoir la Croix de guerre.



Après avoir passé les troupes en revue, le Maréchal Foch remet un drapeau au groupement régional.



Le Ministre de la Guerre décore les coussins armoriés des communes.



Au cimetière de Saint-Pierre, le chef de l'Armée dépose des palmes sur les tombes des soldats français et anglais.

TROIS CENT QUARANTE-NEUF COMMUNES DE LA SOMME REÇOIVENT LA CROIX DE GUERRE



Le déjeuner qui a réuni, au premier étage de la Tour Eiffel, les ingénieurs civils français et les délégués des ingénieurs américains.



A la Tour Eiffel, de gauche à droite : le général Ferrié, le général Squire, chef du Signal Corps américain, M. Eiffel, M. Swasey, président de la Délégation américaine.

UNE DÉLÉGATION D'INGÉNIEURS AMÉRICAINS A LA TOUR EIFFEL

Une délégation, composée de onze représentants des Sociétés d'ingénieurs américains, qui réunissent plus de 50.000 membres, est récemment arrivée en France pour remercier, au nom de leurs camarades d'Amérique, les ingénieurs français de leurs efforts incessants durant la guerre et des résultats obtenus.

Après réception à la Société des ingénieurs civils de France, la délégation américaine a été invitée par M. Eiffel dans l'appartement qu'il possède au troisième étage de la Tour. Un déjeuner fut servi, au cours duquel furent prononcées des allocutions par MM. Chagnaud, sénateur, président de la Société des ingénieurs civils, Swasey, président de la délégation américaine, et Smith. Avec son affabilité coutumière, M. Eiffel prononça quelques paroles de bienvenue et remercia nos alliés de leur geste cordial, qui resserre encore les liens amicaux unissant les deux peuples. M. Swasey a annoncé qu'il était chargé de remettre la grande médaille d'or John Sritz, à M. Schneider. Cette haute distinction est décernée au grand industriel pour l'œuvre accomplie dans la métallurgie du fer et de l'acier et dans le perfectionnement de l'aciérie moderne.

UN GRAND PATRIOTE ALSACIEN

De notre correspondant, Colmar 12 juillet.

C'est une grande figure alsacienne que celle que l'on vient de magnifier dimanche dernier, par l'érection d'une statue, qui perpétuera dans l'esprit des générations futures le souvenir de Jacques Preiss, ancien député protestataire, mort en exil, par suite des mauvais traitements qu'il dut subir dans les prisons allemandes.

La vie de Jacques Preiss n'est qu'une longue tourmente, un affreux cauchemar.

Tout jeune encore, sur les bancs de l'école, il a vu les allemands rentrant, orgueilleux et vainqueurs, dans son cher village de Riquewihr, au vignoble célèbre et cette pénible vision, qui a frappé son adolescence, le poursuit, le hante, à travers toute sa vie.

Arrivé à Strasbourg pourachever ses études, il se heurte à cette université prussienne, école redoutable de germanisation qu'il s'apprête à combattre.

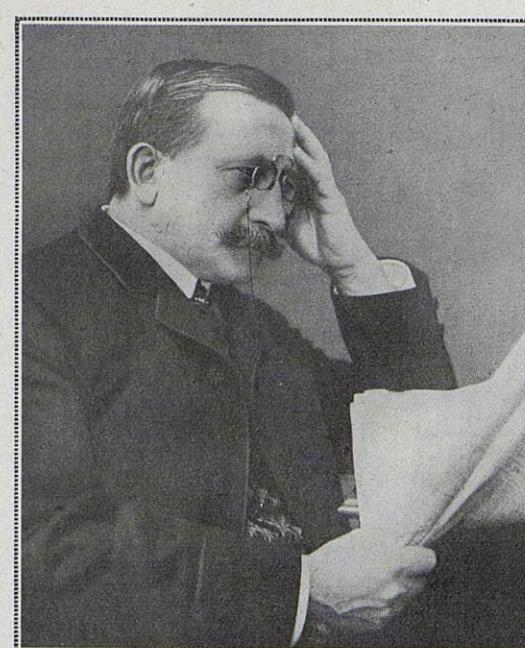
C'est dans sa modeste chambre d'étudiant de la place Saint-Étienne, qu'il groupe les premières énergies alsaciennes, celles qui ont « subi » mais qui ne désespèrent pas, celles qui souffrent en silence, mais qui travaillent à l'inévitable Revanche. Jacques Preiss communique à ses collègues de la Faculté, tout un plan de campagne. Le mot d'ordre est lancé : *Résistance à l'opresseur par tous les moyens*. C'est de ce mot l'ordre que sort la *Sundgovia*.

En 1887 sur quinze sièges au Reichstag... *quinze protestataires élus* ! Le gouvernement allemand est irrité, on le devine et pour se venger il ordonne un peu partout en Alsace et en Lorraine des arrestations en masse. La Société *Sundgovia* que préside Jacques Preiss est dissoute ; les membres de la Ligue des Patriotes sont traqués comme des fauves et arrêtés ; des perquisitions arbitraires se multiplient.

Jacques Preiss tient tête à l'orage et c'est à Berlin même qu'il va dire aux Allemands de dures vérités.

Et il lutte ainsi jusqu'en 1912, date à laquelle une coalition se dresse formidable contre lui...

Jacques Preiss se retire : ses ennemis triomphent.



Jacques Preiss, député protestataire au Reichstag.

Mais s'il est battu, ou plutôt s'il se retire devant la coalition soutenue par l'Allemagne il n'en demeure pas moins membre du *Landeshauschuss*, Chambre d'Alsace-Lorraine.

Jusqu'à la veille de la guerre, il sonne le rassemblement des énergies alsaciennes et son action est si forte, qu'un moment on va essayer de marchander sa conscience, en lui offrant un poste de Sous-Secrétaire d'Etat d'Alsace-Lorraine !

Mais le grand patriote alsacien ne se doute pas que sa vie politique va s'achever durant la catastrophe de 1914, et que son long calvaire va commencer...

Aux premiers jours de la mobilisation, il est arrêté, jeté dans la prison de Colmar.

Son âge, son talent, la dignité de sa vie ne constituent aucun titre de faveur pour la soldatesque prussienne et c'est dans une cellule infecte, qu'on l'enferme, sans lit, sans chaise, sans table, sans rien !...

Il se couche par terre et ne mange pour toute nourriture qu'un brouet noir, qu'on lui passe dans une gamelle rouillée, à travers l'entrebailement de la porte.

Puis les Allemands considèrent que la prison de Colmar est trop douce ; on le jette en exil à Stuttgart où la police wurtzbourgeoise se montre d'une férocité sans pareille. Jacques Preiss peut cependant se promener quelques heures dans une relative liberté, toujours escorté !

Il sait qu'un autre patriote alsacien, le brave Paul Bourson, n'est pas loin de là, dans un faubourg de Stuttgart où la police wurtzbourgeoise se montre d'une férocité sans pareille. Jacques Preiss peut cependant se promener quelques heures dans une relative liberté, toujours escorté !

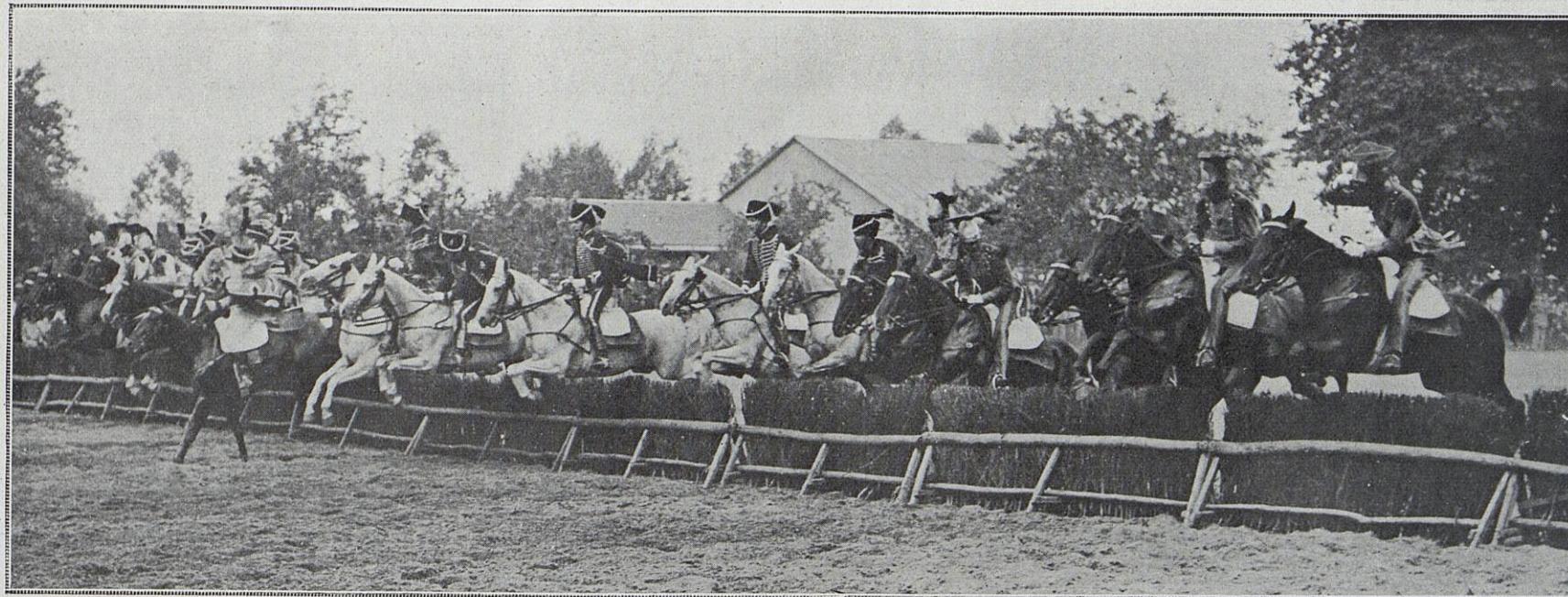
La police allemande devine ses projets, pendant qu'à Colmar on saisit une dépêche qui lui était adressée par un commerçant de la ville, mais qui avait été rédigée il est vrai, par sa courageuse fille, M^{me} Clarette Preiss, enfant sublime n'ayant qu'un seul but : préparer l'évasion de son père !

Pour déjouer ses plans, la police allemande envoie Jacques Preiss à Munich, puis à Traunstein, frontière autrichienne, terre ingrate qui devait être son tombeau.

Au son tragique du canon de Verdun, Jacques Preiss, né en 1859, meurt dans d'atroces souffrances le 7 mars 1916.

Jacques Preiss est vengé par l'apotheose de dimanche dernier et par le retour définitif de l'Alsace à la France : le rêve de toute sa vie !

Félix CASA.



Un carrousel « premier empire » des plus réussis.

LE TRIOMPHE DE ST-CYR

Elle fut pittoresque et pleine d'entrain cette fête traditionnelle du Triomphe. Le Maroc et Napoléon en firent les frais. Le tableau « chez les Beni-Ouaran » fut particulièrement soigné. Le Douar, peuplé de Marocaines peu authentiques, fut attaqué à la houzarde et l'« aman » fut accordé aux grands éclats de rire d'une assemblée qu'Homère n'aurait pas désavouée, puisqu'il s'y trouvait beaucoup de dieux de la guerre. En sautant au-dessus d'un siècle, les « Cyrards » firent contempler à Napoléon, du haut d'une pyramide représentée par une tribune, quarante siècles symbolisés par les âges respectifs des cavaliers fougueux, du plus pur empire, se jouant allègrement des nombreux obstacles placés devant leurs ardents coursiers. De jeunes officiers imberbes, dans les atours de Joséphine et de ses dames d'honneur, roulèrent carrosse. Un canon d'époque se refusa énergiquement à faire entendre sa voix ; heureusement qu'une bombe placée à plusieurs mètres de lui, consentit à éclater, donnant l'illusion complète d'une salve d'obus véritables. Il y eut naturellement le baptême de la promotion actuelle « La Devise du Drapeau » par les nouveaux officiers de la « Garde du Rhin. »



Le Père Système baptise la nouvelle promotion.



Le Douar des Beni-Ouaran vient implorer l'« Aman ».

LE BLOC-NOTES DE LA SEMAINE



Le rapide Amsterdam-Paris a déraillé à Hennuyères, entre Bruxelles et Mons. Il s'agit, croit-on, d'un attentat dont les auteurs voulaient s'approprier une somme de deux millions, que portait le wagon-poste, et qui était destinée à l'Administration française.



Les souverains de Belgique ont reçu un chaleureux accueil en Angleterre. On voit ici la reine Elisabeth venant déposer des fleurs sur des tombes militaires.



M. Lefebvre du Prey, Ministre de l'Agriculture, a inauguré à la gare d'Issy-les-Moulineaux un des plus importants entrepôts frigorifiques d'Europe.

LES CONCOURS DU CONSERVATOIRE

Ceux qui assistent aux concours attendent toujours qu'une nature exceptionnelle se manifeste. Rien n'est d'ailleurs plus rare et cette année-ci, comme la plupart des précédentes, ne nous apporta qu'un ensemble très honorable, des promesses aimables, et la certitude que nos théâtres, subventionnés ou non, ne chômeraient pas faute d'interprètes.

En tragédie, un seul premier prix fut accordé à M. Weber, Polytechne élégant, sobre, qui ne reçut aucune récompense le lendemain en Lorenzaccio.

Pas de premier prix aux élèves femmes. Des seconds prix marquèrent les vaillants efforts de M^{me} Clervanne, Romane et Pierry, de MM. Fabre et Blanchard, tous bons élèves appliqués et assez peu tragiques. On peut noter à part M. Harout, à la voix médiocre, aux gestes bizarres, aux recherches curieuses, auquel un premier accès fut échut et M^{me} Noro qui obtint la même récompense et paraît capable d'aspire à beaucoup mieux si elle dégage sa personnalité au lieu d'imiter la grande artiste qui s'appelle M^{me} Simone. Sur 17 élèves qui affrontaient ce concours, deux seulement ne furent pas récompensés ; c'est une façon d'indiquer la difficulté de formuler un jugement. Le Jury se montra plus sévère en comédie et drame, il laissa un plus grand nombre de concurrents sans récompense. Le public ne fut pas satisfait pleinement ; il aurait voulu en particulier un premier prix pour M. Ch. Boyer qu'une réplique donnée par lui desservit peut-être mais dont le concours dans *Le Pardon* avait été de beaucoup le meilleur de tous et qui partagea le second prix avec ses cam-

rades Blanchard et Jacquelain, tous deux un peu faibles, mais distingués, ayant donné d'excellentes et nombreuses répliques, très variées aussi avec M. Roguoni, un des rares comiques et qui chanta avec légèreté et justesse dans sa scène du *Médecin malgré lui*. Ayant montré ainsi qu'il savait être économique, le Jury revint tout de suite à ses vieilles habitudes de prodigalité et répartit entre les élèves femmes huit prix, quatre premiers, quatre seconds. En tête, il plaça M^{me} Malber, qui montra dans sa réplique de la bonne humeur, de l'entrain, et fut une madame Guichard sans grand relief ; ensuite vinrent M^{me} Bell, distinguée, crainte, délicieusement attendrie dans *Mariage blanc*, M^{me} Renaud, fine, précise, charmante, dans *l'Ecole des Femmes*, M^{me} Romane, sympathique et agréable dans le *Fils Naturel*. Au second rang du palmarès, figurent M^{me} Pierry qu'un peu plus d'abandon aurait sûrement mise au premier, M^{me} Coutan-Lambert qui manqua un peu d'autorité dans *la Femme de Claude*, M^{me} Nobis, une coquette dont la voix est jolie et qui a de l'aisance, M^{me} Noro dont nous parlions tout à l'heure.

La moyenne est bonne, surtout s'il est vrai que le Conservatoire est destiné à former des élèves capables de devenir ensuite des créateurs. Ainsi certains, dont les qualités créatrices sont plus brillantes, plus originales, passent après d'autres qui se montrèrent plus appliqués, plus zélés, qui s'effacèrent ensuite tout naturellement devant eux et prennent ces emplois que l'on appelle des utilités et qui font la force d'un théâtre bien organisé.

Les concours vocaux ne se différencient guère des précédents. De bons élèves ont conquis leur liberté, tels M. Guénot avec ses trois premiers

prix, MM. Lalande et Besserve qui n'en obtinrent que deux, n'ayant concouru que deux fois. Le premier est solide, il a la voix forte, il fut un Wotan paternel, pas assez divin, et un Basile un peu lent ; le second se montra vivant et expressif dans une scène mouvementée de la *Habanera*, le troisième paraît rompu au métier ; il a de l'autorité et, on ne peut lui reprocher qu'un peu de rai-dur. A côté d'eux se plaça M. Cabonel qui ne conquit pas le premier d'opéra-comique malgré un bon concours et de bonnes répliques, mais qui fut plus équitablement traité en opéra pour avoir chanté noblement, avec son camarade Guénot, une très belle scène, très oubliée, du *Don Carlos* de Verdi. M. Lemay, second prix de chant, mérité le premier d'opéra-comique en montrant dans *Marouf* une jolie voix, des gestes justes, une physionomie expressive. Parmi les seconds prix, retenons deux ténors M. Graux, à la voix petite qui aurait été un Roméo aux temps heureux où la pièce de Gounod appartenait à la salle Favart, M. Rogatchevsky, à la prononciation redoutable, à la voix étendue, métallique.

Tandis que M^{me} Myrtale conquérait le prix de chant qui manquait à sa collection, M^{me} Ballard conquérait celui d'opéra et M^{me} Caro, que l'éclat de sa voix prédestiné à notre grande scène, son prix de chant. Ces distinctions suprêmes furent les seules accordées pour les concours d'élèves femmes, où s'enregistrèrent surtout des promesses, certaines en bonne voie de réalisation, comme M^{me} Alard avec ses deux seconds prix, M^{me} Faye, et différentes élèves de première année dont les voix fraîches résisteront, il faut l'espérer, aux nécessités du répertoire et des classifications.

Marcel FOURNIER.

LE MONDE FINANCIER ILLUSTRE

La Situation de la Tunisie

Grâce à une succession de bonnes récoltes ayant maintenu sa production à un niveau exceptionnel, la Tunisie a été spécialement favorisée pendant toute la durée de la guerre. Si l'on veut connaître la prospérité du pays au cours de la période quinquennale 1914-1919, il n'est que de consulter les documents officiels tunisiens, ils accusent les chiffres suivants :

Produits	Période 1910-1914	Période 1914-1919
Blé	7.320.000 quint.	10.890.000 quint.
Orge	7.220.000 —	9.120.000 —
Avoine	2.224.000 —	2.650.000 —
Huile	959.181 —	1.437.987 —
Vin	1.580.000 hect.	2.059.263 hect.

L'excellence des récoltes de la Tunisie lui a permis de fournir à la France un concours précieux au cours de la guerre ; elle a contribué



S. A. Mohammed en Nacer, Bey de Tunis.

à la victoire en aidant largement au ravitaillement de la métropole. L'ensemble de ses exportations vers la métropole a presque doublé pendant la période 1914-1919 par rapport à l'année 1919 ; cette exportation inaccoutumée a augmenté les profits des producteurs qui ont bénéficié de la hausse des prix des denrées qu'ils nous adressaient. Si l'on compare les prix de 1914, à ceux qui ont été pratiqués au cours du premier semestre 1920, il est aisément de comprendre que la Tunisie a largement bénéficié de sa situation privilégiée.

Produits	Prix de 1914	Prix de 1920
Blé	26 à 30 fr.	100 fr.
Orge	16 à 18 —	50 —
Avoine	15 à 18 —	90 —
Huile	120 à 135 —	730 —

Malgré la dépréciation du pouvoir d'achat de l'argent depuis 1915, il n'en demeure pas moins vrai qu'il y a plus de fortune en Tunisie depuis la guerre qu'il n'y en avait antérieurement et un signe évident de la prospérité des affaires à Tunis est l'installation de cinq succursales de grandes banques françaises et étrangères.

La Tunisie ne tire pas du sol ses seules richesses ; son sous-sol recèle aussi des trésors qui tentent les chercheurs. Chaque année le nombre de permis de recherche obtenu par les prospecteurs va croissant ; en 1908, 520 permis étaient en cours, il y en avait 812 en 1918.

En tête des produits auxquels la Tunisie doit son importance minière, se place le phosphate de chaux dont les premiers gisements

furent découverts en 1885 par un vétérinaire militaire Philippe Thomas. On attendit douze ans pour commencer l'exploitation de ces gisements de phosphates, la première concession ne date en effet que de 1897, mais depuis lors le succès des sociétés phosphatières a dépassé toutes les prévisions. Sur la production mondiale des phosphates, 25 % sont actuellement de provenance tunisienne. Les chiffres suivants indiquent le tonnage de phosphates transportés de la mine à quai, à diverses dates.

Années	Tonnage
1899	63.513 tonnes
1909	1.299.985 —
1913	2.071.772 —
1919	1.075.214 —

L'exportation de ces phosphates se répartit entre la France, l'Italie, l'Angleterre qui absorbent la majeure partie de ces engrains naturels ; l'Espagne, le Portugal, la Belgique et la Hollande ne consomment au contraire que peu de phosphates tunisiens.

Le sous-sol de la Tunisie contient également des minéraux, notamment du zinc, du plomb, du fer et du cuivre. L'exploitation de ces métaux a été quelque peu ralentie au cours des dernières années.

En 1912, 37.400 tonnes de zinc avaient été transportées de la mine à quai, en 1919, ce chiffre est tombé à 5.054 tonnes. De 59.446 tonnes de plomb conduites à quai, on est passé à 15.433 tonnes seulement en 1919.

Les forêts, les plantes industrielles, telles que le lin, le tabac, l'agave ou aloès, les plantes à parfums constituent également des ressources importantes pour les exportations tunisiennes. Il en va de même du bétail. L'espèce ovine représentée en 1919 par 2.661.579 têtes fournit une laine abondante dont une grande partie va à l'exportation. Chaque année il sort de Tunisie une moyenne de 10.000 quintaux de laine représentant environ la moitié de la tonte annuelle.

* *

Malgré la prospérité de la Tunisie pendant la période de la guerre, les ressources du pays sont loin de donner tout le rendement désirable et les Tunisiens sont loin de retirer l'entier profit qu'ils pourraient attendre de l'exploitation rationnelle des richesses de leur pays. Les unes sont encore mal connues ou mal utilisées, les méthodes d'agriculture et d'élevage laissent à désirer, les fonds marins au large des côtes et qui pourraient fournir d'abondantes ressources en poissons sont à peu près inexploités. Certains produits exportés à l'état brut pourraient recevoir sur place une transformation partielle ou totale. Il est singulier, par exemple, que la Tunisie exporte des peaux en vert et des écorces tannantes et soit obligée d'importer des cuirs.

Dû à un concours des circonstances anormales, le développement de la richesse de la Tunisie a été accidentel ; il n'est pas stabilisé, aussi la moindre crise pèse-t-elle lourdement sur les finances publiques du gouvernement beylical.

Le budget ordinaire de l'année 1920 s'établissait comme suit :

Recettes	142.215.840 fr.
Dépenses	142.210.263 —
Excédent de recettes	5.576 fr.
Celui de l'année 1921 s'est ainsi présenté :	
Recettes	197.676.500 fr.
Dépenses	197.643.536 —
Excédent de recettes	32.964 fr.

A ce budget ordinaire de 1921 doit s'ajouter le budget sur ressources exceptionnelles ou spéciales s'élevant à 48.360.900, ce qui porte le montant total des dépenses prévues pour 1921 à 246.004.436 francs.

En moins d'une année les dépenses ordinaires

se sont enflées de 55.433.272 francs. En dehors des accroissements provenant des augmentations des traitements alloués aux fonctionnaires français et indigènes, deux raisons principales sont la cause de l'élévation des dépenses tunisiennes.

Le budget a dû être établi de manière à commencer à parer au déficit de l'exploitation des chemins de fer dont la compagnie Bône Guelma a l'entreprise. Ce déficit motivé par les conséquences de la guerre demeure à la charge de l'Etat. Le retour à l'exploitation normale ne se produira pas en 1921, bien que l'on ait rehaussé les tarifs de transport sur les chemins de fer, aussi l'Etat tunisien devra-t-il fournir à la compagnie, une forte garantie. Un crédit extraordinaire de 28.000.000 a été prévu pour augmentation de la garantie d'intérêts à lui servir.



M. Lucien Saint, Résident Général de France à Tunis.

Par ailleurs, la récolte de céréales de 1920, a été déficitaire. Il a fallu prendre des dispositions pour acheter des blés exotiques que le gouvernement rétrocède à perte à l'alimentation publique, pour que le prix du pain ne soit pas relevé. Il a été nécessaire en outre de prévoir des secours aux indigents et semi-indigents atteints par la cherté du pain et de l'huile.

Tandis que les dépenses des budgets de 1921, allaient croissant, certaines recettes disparaissaient. Suivant l'exemple de la France, le gouvernement tunisien a supprimé, à la date du 30 juin 1920, la taxe sur les bénéfices de guerre de toute sorte que 3.000.000 et demi de ressources font défaut à l'exercice 1921. Il a également supprimé le droit de consommation sur les huiles minérales, notamment sur les pétroles dont la majeure partie de la population tunisienne fait un large usage, et sur l'essence indispensable à la motoculture. De ce chef, le budget de 1921 a encore subi une perte de 700.000 francs. Compte tenu de diverses autres modifications, les diminutions de recettes prévues pour 1921 se montent à 4.700.000 francs.

Pour parer au déficit occasionné par les suppléments de dépenses et les diminutions de recettes, le gouvernement du bey a dû créer de nouveaux impôts ; il a subi la loi commune qui, dans tous les pays du monde, oblige les Etats à solliciter des contribuables des ressources nouvelles. Il se propose en outre de demander à l'emprunt des fonds indispensables à la mise en valeur du pays et à l'équilibre du budget.

Par une loi du 28 mars 1912, le gouvernement tunisien a été autorisé à contracter un emprunt dont la deuxième tranche, 18,150,000 francs, n'a jamais été réalisée. D'après les prévisions budgétaires, elle sera émise au cours de l'année 1921. Cet emprunt grèvera le budget d'une nouvelle charge, mais on peut penser que dès l'année 1922, elle sera compensée par la disparition du compte spécial dont le déficit de la récolte de 1920 a nécessité l'ouverture.

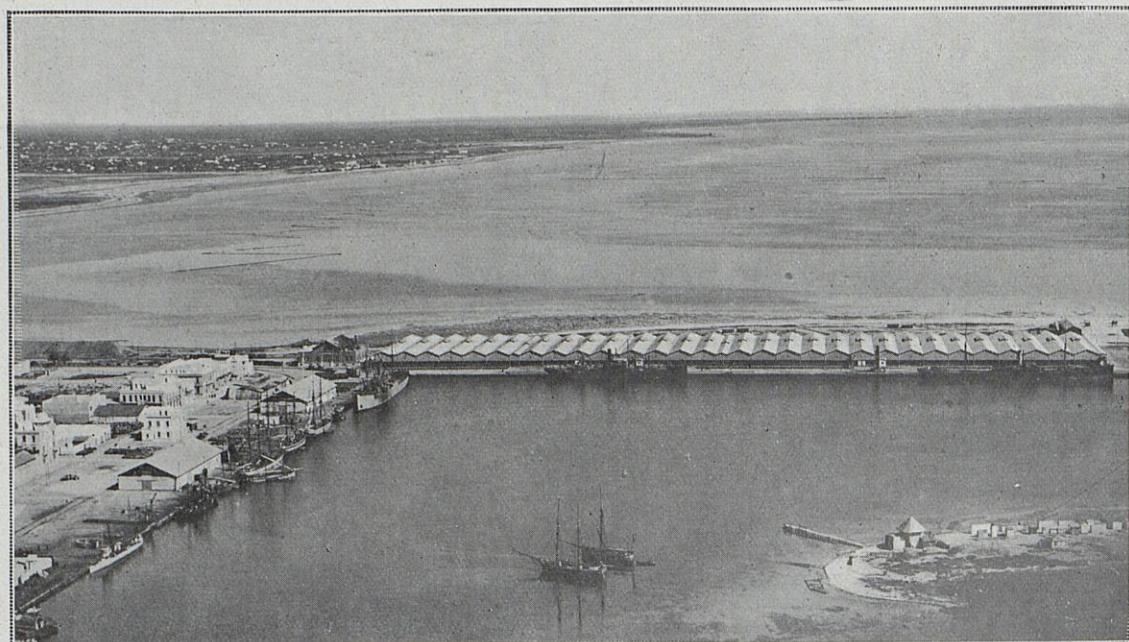
La dette de la Tunisie absorbe déjà près du cinquième des ressources du budget de 1921, les arrérages de cette dette s'établissent comme suit :

6.311.115 fr. emprunt	3 % 1892
4.541.061 —	3 % 1902 et 1907
4.298.310 —	4 % 1912
7.000.000 —	6 % 1920

A ces charges s'ajoutent celles provenant du remboursement des avances amortissables 3,50 % consenties par la caisse des prêts communaux (125.000 francs) et les 29 millions et demi que nécessite le paiement de diverses charges temporaires incombant au budget beylical.

Tous les emprunts contractés par la Tunisie sont essentiellement amortissables, mais il serait bon que le gouvernement réservât l'avenir. Dans les pays neufs qu'il faut mettre en valeur et dans lesquels l'outil économique est toujours à compléter, il importe de se ménager des ressources pour faire face à des dépenses de premier établissement.

La situation actuelle de la Tunisie, malgré



Vue générale du Port de Sfax.

les à-coups que le budget de 1921 a dû supporter n'est pas mauvaise ; elle s'améliorera lorsque les exploitations minières qui se sont ralenties depuis quelques années reprendront leur plein essor. Néanmoins, certaines réformes pourraient être apportées dans le régime administratif du

protectorat, elles conduiraient à réaliser des économies sérieuses. Le nouveau résident général, on le sait, se préoccupe de ces réformes, il désire les entreprendre. Souhaitons qu'il ait le temps de mener à bien la tâche qu'il se propose d'accomplir.

Le krach de la Banque Industrielle de Chine.

Jamais banque avant que de tomber et après sa chute, n'a soulevé dans les deux partis plus ardente polémique !

Qu'on en juge par quelques extraits. « Désastre national » dit M. Eugène Lautier et il ajoute : « Des questions de boutique sont intervenues. La messe « quinerie des concurrences et des amours propres — individuels — a tout dominé. L'esprit de rancune et de revanche s'en est mêlé. »

« Des politiciens incapables d'une conception un peu large, un peu généreuse et féconde, mais qui sont de véritables petits génies dans l'intrigue quotidienne, sont accourus à l'appel des amis qu'ils comptaient parmi les naufragés. »

« On a même espéré qu'à travers la Banque Industrielle de Chine, on pourrait atteindre d'importantes personnalités et qu'il y aurait sans doute pour tels hommes d'Etat en disponibilité l'occasion d'une bonne pêche en eau trouble... »

M. Chavon stigmatise l'absence complète de solidarité française dans le domaine financier.

Dans l'autre camp, quelques gentillesses contre un haut fonctionnaire relevées dans la *Libre Parole* et qui ne méritent vraiment pas d'être citées.

M. Charles Maurras s'en prend naturellement au régime : « Mauvais garant, mauvais tuteur, l'Etat républicain n'a pas porté son crédit au secours d'un crédit défaillant, ni prévenu ces défaillances par les moyens autorisés de sa politique et de sa justice. »

Le ton et l'esprit de parti, tout y est !

Il s'agit pour les uns d'atteindre le ministre des Finances désireux de ménager — trop, au gré de certains, — les deniers de l'Etat ; pour les autres, de frapper un haut fonctionnaire du quai d'Orsay qui a rendu les plus éminents services à son Pays, et, à travers sa personne, le président du Conseil qui, aux accords de Londres, nous a tirés des fumées dangereuses du traité de Versailles.

La presse d'opinion serait-elle servie à ce point de ne voir toutes les questions, même le krach d'une grande banque, qu'à travers le prisme des haines personnelles ?

En ce qui nous concerne nous examinerons ce krach sous son aspect réaliste, avec ses conséquences et sans arrière-pensées.

Dépôts français en péril ? Point. Grandes affaires françaises menacées ? Que non pas ! Quelques spéculateurs sans vergogne et des affaires soufflées, pétrole ou autres.

Donc pour la France, à l'intérieur, pas de conséquences dommageables. La Bourse elle-même, énervée par des bruits tendancieux, s'est raffermie à la seule annonce du dépôt du bilan.

A l'extérieur, l'affaire est différente, il faut bien le reconnaître.

D'après M. Marcel Hutin, les dépôts chinois s'élèveraient à 225 millions et l'actif de la Banque serait loin de les couvrir.

Le gouvernement chinois a donné, en 1913, son concours à une banque dont aucun fondateur n'appartenait à la haute finance française et qui ne justifiait nullement cette faveur par l'importance de son capital.

Ne lui paraît-il pas opportun aujourd'hui de faire bénéficier les déposants de la mobilisation des bons évalués à 2 millions 1/2 de livres sterling qui se trouveraient encore, affirme-t-on, dans les caisses de l'Industrielle de Chine, ainsi que d'importantes concessions accordées à cet établissement ? Celles-ci semblent former le meilleur de son actif, puisque, s'il faut en

croire les *missi-dominici* que nous avons envoyés en Extrême-Orient, elles tenteraient des groupes locaux.

La Banque de l'Indo-Chine elle-même ne rachèterait-elle pas les succursales de sa concurrente et n'offrirait-elle pas à ses déposants toutes les sécurités nécessaires ?

Examions certains précédents. Il en est un qui s'offre à notre esprit : la déconfiture de la maison Baring, il y a trente ans.

Personne ne songerait, il est vrai, à comparer le « standing » de la Banque Industrielle de Chine à celui de la vieille maison de banque anglaise, une des plus considérables du monde entier, mais les procédés de sauvetage méritent d'être rappelés.

Une lame de fonds déferlant sur l'Amérique du Sud avait emporté la maison Baring qui était considérée comme la première firme anglaise, d'où suspension de paiements.

M. Disraeli voyant tout le commerce britannique en péril par suite de cette déconfiture demanda 5 millions de livres sterling aux Communes et Baring put rouvrir ses guichets.

Le krach argentin en fut-il atténué ? Point ; le prestige britannique en fut-il atteint en Amérique du Sud : en aucune mesure.

Le gouvernement britannique fit-il appel à cette solidarité financière que mon ami Chavon voit sombrer dans les circonstances actuelles ? Jamais, car les Anglais ont un sens trop précis des affaires de banque et du respect qu'on doit au public des déposants pour invoquer la solidarité en la matière.

A quel titre entend-on obliger les banques à engager le capital ou les dépôts du public dans la déconfiture d'un établissement imprudent auquel ce même public n'a jamais fait confiance ?

Nous avons rappelé l'autre jour que les établissements de crédit avaient avancé 165 millions à la Société Centrale des Banques de Province pour lui permettre de tenir ses engagements ; mais ces avances sont couvertes et au delà par les sommes restant à appeler sur le capital de cette Société.

Même dans ces conditions, ce concours reste critiquable et je connais un grand financier, consulté par une des maisons garantes qui détient ses dépôts lui répondre : « Versez donc immédiatement mes fonds à la Société Centrale : je toucherai 5 % à vue au lieu de 1/2 % ; et je ne risque plus rien, puisque vous devenez solidaire ! »

Qu'on apprécie toute la force de ce raisonnement et qu'on en mesure les conséquences.

Le Président du Conseil, dans un courageux et éloquent discours, a promis de faire les plus grands efforts pour sauver la Banque Industrielle. Je crains ce sauvetage impossible. Le gouvernement est placé devant un dilemme difficile à résoudre.

S'agit-il des dépôts chinois et du bon renom de la France ? La liquidation seule permettrait de trouver un groupe susceptible d'exposer deux cents millions pour les rembourser.

S'agit-il du règlement transactionnel avec ses délais ? C'est pour les déposants, et partant pour le crédit de la France, un misérable dividende.

Nos vœux accompagnent la tentative de M. Aristide Briand. Nous pensons sincèrement que la tâche est difficile, sinon dangereuse.

Jacques STERN.

Études Financières

LES HAUTS FOURNEAUX FORGES ET ACIÉRIES DE DENAIN ET D'ANZIN

La Société des Hauts-Fourneaux, Forges et Aciéries de Denain et d'Anzin occupait, en 1914, une des premières places parmi les entreprises françaises de grosse métallurgie. Depuis quelques années, sa production se mesurait par des chiffres voisins de 300.000 tonnes pour la fonte et de 400.000 tonnes pour l'acier, représentant ainsi, dans l'ensemble, le douzième environ de la production sidérurgique totale de notre pays. Quant à son chiffre d'affaires, qui comprenait jusqu'à concurrence de près des neuf-dixièmes des ventes de produits finis, il dépassait 60 millions de francs.

Fondée en 1849, la Société de Denain-Anzin avait un capital divisé en 20.000 parts sans désignation de valeur. Ce n'est qu'en 1888 qu'une assemblée générale fixa à 10 millions le montant du fonds social. Durant les 26 années qui s'écoulèrent jusqu'en 1914, alors que la puissance de la Société était presque décuplée, le capital était simplement porté de 10 à 12 millions et les obligations émises durant cette période ne figuraient au bilan du 31 décembre 1913 que pour 5.585.000 fr.

Mais il faut dire que sur les bénéfices de chaque exercice, et plus particulièrement dans chacune des quinze années qui ont précédé la guerre, Denain-Anzin a prélevé de 2 millions à 7 millions et demi, soit près de 5 millions en moyenne, en vue de la rénovation et du développement de son actif industriel. C'est surtout grâce à cet appoint, venant s'ajouter aux achats ou améliorations d'outillage portés au bilan au prix de revient, qu'avaient pu être construites les installations considérables existant en juillet 1914. Ces installations, qui comprenaient notamment huit hauts-fourneaux d'une production journalière totale de plus de mille tonnes étaient estimées, sur la base des prix de 1914, à plus de 125 millions de francs et devaient, d'ailleurs, être l'objet de nouveaux agrandissements déjà en cours d'exécution.

C'est aussi avec des ressources du même ordre qu'avaient pu être acquises et développées la plupart des participations de la Société, ainsi que le domaine constitué par les propriétés qu'elle possède en dehors de ses usines.

S'établissant sur le charbon, mais loin des mines de fer, elle avait dû, en effet, se préoccuper de s'assurer une certaine indépendance, et par suite, une certaine sécurité, à l'égard de ses approvisionnements de minerai.

Elle a d'abord fondé, en 1876, avec les Forges de Montataire et la Société John Cokerill, la Société franco-belge des Mines de Somorrostro, qui exploite en Espagne, près de Bilbao, des gisements de minerai de fer très purs. Cette exploitation fut à ce point rémunératrice que la Société de Somorrostro put amortir en vingt ans à la fois son capital actions et ses emprunts par obligations.

Ultérieurement, après que Thomas et Gilchrist eurent découvert, en 1878, le revêtement basique qui rendait possible l'emploi des convertisseurs pour les fontes phosphoreuses et, par suite, l'utilisation des minerais lorrains, Denain-Anzin s'approvisionna principalement dans l'Est, où elle possède diverses concessions. En outre, elle a en 1898, découvert dans l'Orne, à Ferrières-aux-Étangs, des gisements qui lui fournissent des minerais carbonatés, dont elle a été la première, croyons-nous, à démontrer l'existence en Normandie et la valeur.

En ce qui concerne le combustible, ce n'est qu'en 1906 que Denain-Anzin a voulu devenir, tout au moins partiellement, son propre fournisseur. Elle a repris, à cette époque en le payant par la remise de 2500 actions nouvelles, tout l'actif de la Compagnie des Mines d'Azincourt et des Four à coke du Nord. Elle a, d'autre part, pris des participations dans diverses concessions houillères du Nord, notamment dans celle de Gouy-Servins. De plus, alliée à la Compagnie des Mines d'Aniche par une mutuelle participation financière, elle peut compter sur la régularité des fournitures de charbon qui lui sont nécessaires. Enfin, signalons que Denain-Anzin possédait, déjà avant la guerre, des intérêts dans la Compagnie métallurgique et minière franco-marocaine, ainsi que dans la Société des Tubes de Valenciennes et Denain, qui est une de ses grosses clientes, et dont elle a 5900 actions en portefeuille.

On le voit, l'importance de l'actif industriel de la Société dépassait considérablement celle du capital social. Aussi bien, celui-ci avait-il été, pour les exercices 1912 et 1913, inférieur au chiffre même des bénéfices avant déduction des sommes affectées aux amortissements ou aux réserves ; et, malgré l'importance de ces affectations le dividende avait pu être élevé pour 1912 à 80 francs par action, puis maintenu à ce chiffre pour 1913 malgré la crise dont avait souffert le second semestre de cet exercice.



Les Hauts-Fourneaux de Denain en 1849.

* * *

La guerre est venue mettre un frein brutal à la prospérité de la Société. Occupées dès la fin d'août 1914, puis vidées de leurs stocks, dépouillées de leur matériel mobile, enfin, démolies par l'emploi de tous les moyens de destruction, jusque et y compris l'incendie, les usines de Denain et d'Anzin n'étaient plus guère — lorsqu'en octobre 1918 les troupes canadiennes vinrent les délivrer — que des amoncellements de ruines. L'œuvre magnifique de quatre-vingts années d'efforts avait été anéantie pour des raisons qui s'inspiraient beaucoup moins, à coup sûr, des nécessités de la guerre que des basses préoccupations de concurrence commerciale.

La direction et le personnel de Denain-Anzin ont abordé sans retard la tâche immense de reconstruction devant laquelle ils se trouvaient. Le programme élaboré dans ce but, issu d'une conception d'ensemble dont les extensions successives de la Société ne pouvaient pas porter le cachet, prévoit des installations quelque peu différentes des anciennes.

Les huit hauts-fourneaux d'avant-guerre répartis entre Denain et Anzin seront remplacés par quatre grands hauts-fourneaux d'une capacité totale journalière de 1.200 tonnes de fonte, réunis à Escouain, sur un terrain voisin de l'ancienne usine de Denain. L'emplacement de cette usine sera affecté à l'établissement des aciéries Thomas et Martin nécessaires à la dénaturation de la fonte produite, d'une centrale d'électricité, de convertisseurs, de fours, et d'une fonderie d'acier. Tant à Denain qu'à Anzin seront construits des laminatoires à grande production pour tôles et profilés. Enfin, des espaces libres seront ménagés en vue des développements nouveaux dont l'avenir montrera l'opportunité.

Ce vaste programme est en voie de réalisation. Le déblaiement, qui à lui seul a coûté six millions et demi, est terminé depuis plus d'un an, et les travaux préparatoires de fondation et de maçonnerie sont en grande partie achevés. Certaines parties de l'usine sont déjà en montage, et, l'hiver prochain, les hauts-fourneaux dresseront leur ossature métallique dans le ciel brumeux des Flandres.

La Société ne peut, cependant, fixer dès maintenant la date à laquelle ses usines auront repris complètement leur activité d'autrefois ; plusieurs années s'écouleront encore avant leur résurrection totale.

Les ressources financières nécessaires pour mener à bien l'œuvre de reconstruction doivent être fournies, en principe, par les versements de l'Etat, garant envers les sinistrés de la réparation des dommages de guerre ; mais le chiffre total de la créance de la Société n'étant pas encore fixé, elle n'en a reçu actuellement, sous forme d'avances, qu'une partie seulement. Au 31 décembre dernier, ces avances s'élevaient à 107 millions de francs.

Denain-Anzin n'en est heureusement pas réduite à ces seules ressources. En conformité de la loi du 31 juillet 1920, elle a formé, avec d'autres Sociétés sinistrées, le Groupement de la Grosse métallurgie, qui compte pouvoir émettre bientôt, à la charge de l'Etat, un emprunt dont le produit sera réparti entre ses membres.

D'autre part, Denain-Anzin, a, l'année dernière, porté son capital de 12 à 30 millions, par l'émission de 36.000 actions de 500 francs offertes à 1.500 francs ; la Société a ainsi encaissé, tous frais déduits, plus de 52 millions d'argent nouveau. Aussi bien exprime-t-elle, dans son rapport, qu'elle pourra, malgré les lenteurs administratives, continuer ses travaux de reconstruction à une allure qui n'ait pas à subir de ralentissement trop sensible.

Par ailleurs, l'augmentation de son capital lui a permis de poursuivre le développement de son portefeuille de participations. C'est ainsi qu'elle est intervenue dans la constitution de plusieurs des sociétés formées en vue de faire passer en mains françaises les usines allemandes de Lorraine ; elle a notamment participé à la reprise des Usines de Knutange et Fontoy, avec leur domaine minier, et d'une partie des usines et mines de la Société de

Gelsenkirchen. Signalons également d'autres participations dans la Société des Mines de fer de Murville, les Fonderies et Aciéries de l'Anjou, les Ateliers et Chantiers du Havre, etc.

Aussi longtemps que la reconstitution de ses usines ne sera pas achevée, la Société de Denain-Anzin ne peut, sans nul doute, espérer d'importants résultats. Tout au plus est-il permis de présumer que les revenus de ses participations et les produits de ses mines de fer, tout d'abord, puis les intérêts de sa créance sur l'Etat dès qu'elle sera déterminée, fourniront les ressources indispensables pour assurer un intérêt à ses actions.

Mais quelle sera sa situation au lendemain du jour où elle se sera complètement relevée de ses ruines ? Il semble qu'il soit possible de l'entrevoir en évoquant, si l'on peut dire, le bilan qui donnera alors l'état de son actif et de son passif.

Celui qu'elle a présenté à sa récente assemblée générale accuse d'évidentes anomalies. Ainsi les installations de 1914, bien que détruites en totalité, figurent à l'actif, tandis qu'au passif est inscrit le total des sommes avancées par l'Etat, dont cependant, la Société n'est pas effectivement débitrice. Il va de soi qu'après la fixation de la créance de la Société pour dommages de guerre le bilan sera dressé sur de toutes autres bases.

A l'actif sera portée la valeur des usines nouvelles. Or, quelle sera cette valeur ? Nous avons dit plus haut — et le chiffre que nous avons cité est le même que celui qui a été fourni par M. Loucheur à la séance de la Chambre du 3 juin dernier — que la Société évaluait ses installations détruites sur la base des prix d'avant guerre, à 125 millions de francs. En réduisant ce chiffre de 26 %, puis supposant la reconstitution effectuée au coefficient moyen de trois, les usines de la Société représenteront une valeur d'environ 280 millions — sans tenir compte des 20 à 25 millions d'approvisionnements, produits intermédiaires et produits finis, qui constituaient les stocks en 1914.

Si, dès lors, on tente de fixer l'aspect du bilan futur de Denain-Anzin, on est conduit à dresser le tableau suivant :

ACTIF	
Usines de Denain et d'Anzin, houillères d'Azincourt, immobilisations diverses	Fr. 280 millions
Mines de fer et participations	20 —
Autres éléments d'actif	100 —
Total	Fr. 400 millions
PASSIF	
Capital	Fr. 30 millions
Réserves diverses	60 —
Réserve représentant l'excédent provenant de la réévaluation des immobilisations et des stocks de 1914 (1)	300 —
Obligations et créances diverses	10 —
Total	Fr. 400 millions

Sans doute, la Société pourra réduire certains de ces chiffres par le moyen de jeux d'écriture. Il n'empêche qu'elle se trouvera en possession d'un actif industriel net, dont la valeur, en francs nouveaux, est voisine de 400 millions.

Constatons-nous maintenant que les bénéfices des exercices d'avant guerre atteignaient avant dotation aux amortissements et aux réserves, plus de 10 % de la valeur réelle des immobilisations ? Puis, après avoir appliqué ce pourcentage à la valeur nouvelle des installations, observerons-nous d'ailleurs, avec le rapport du Conseil à l'assemblée extraordinaire du 1^{er} juillet 1920, que les usines neuves n'exigeront pas les mêmes amortissements que les anciennes ?

Nous éprouvons quelque hésitation à le faire, dans la crainte de nous voir reprocher la rigueur presque mathématique de nos déductions. Disons cependant que pour que la raison éprouve cette fois un sérieux échec, il faudrait vraiment qu'il y eût quelque chose de définitivement faussé dans la situation de l'industrie métallurgique française.

(1) Valeur comptable au 31 juillet 1914 des immobilisations et des stocks : moins de 40 millions.

A l'Etranger

LETTER DE LONDRES

LA SITUATION DES FINANCES PUBLIQUES ANGLAISES

Londres, le 14 juillet 1921.

On s'attendait dans les milieux financiers de la Cité, à voir le gouvernement effectuer de nouveaux emprunts en présence du faible résultat de l'Emprunt convertible 3 1/2 %. Mais on ne croyait pas cependant que l'Etat ferait appel au crédit à l'heure actuelle. On comptait que le gouvernement attendrait jusqu'à l'automne pour prendre les mesures qui s'imposaient par suite des nombreuses dettes venant à échéance. Mais le Chancelier de l'Echiquier a offert lundi dernier au public, des Bons du Trésor à 5 1/2 % pour un montant illimité, et pour une période de temps indéfinie.

Les conditions de cette émission ont été très rapidement connues, des offres étant faites par la voie de la presse aux porteurs des Bons du Trésor échéant en octobre et aux titulaires de National War Bonds séries 1922 et 1923. Du reste, ces nouveaux bons sont très intéressants, et si le taux officiel était encore réduit, l'intérêt d'environ 6 % qu'ils rapporteront si le remboursement est effectué en 1929 au pair, est aussi séduisant que les bénéfices à retirer des valeurs garanties par l'Etat.

Il faut espérer que ces nouveaux bons rentreront la faveur du public, car ils interdiront ainsi toute nouvelle augmentation de la dette flottante qui s'est déjà tant accrue depuis le commencement de l'année financière.

LA TENUE DES STOCKS-MARKETS

Les milieux financiers du Stock-Exchange, qui escomptaient une bonne reprise des affaires à la suite du règlement de la grève des mineurs et de la réduction du taux officiel, sont assez déçus par la lourdeur des divers compartiments de ce marché.

Au premier abord, les Fonds d'Etat marquent une hausse sensible, ainsi que les principales valeurs industrielles. Mais la majorité des capitalistes s'est abstenu ensuite de soutenir ce mouvement. On ne voit encore aucun signe qui fasse présager la reprise des transactions spéculatives. De plus, la saison des vacances étant maintenant commencée, les brokers semblent renoncer pour le moment à voir leurs affaires se développer. Enfin le marché est gêné par l'émission des nouveaux Bons du gouvernement rapportant un intérêt de 6 %.

Quelques milieux suffisent que la Banque d'Angleterre allait encore ramener son taux d'escompte à 5 1/2 ou même 5 %. Mais jusqu'ici aucun changement n'est intervenu dans ce sens et on ne peut savoir si cette nouvelle réduction aura lieu dans un avenir rapproché. Mais si la Banque prend cette décision, on peut prévoir que le Stock-Exchange sera moins défavorablement influencé par la récente émission de Bons du Trésor et que les cours des valeurs portant un intérêt fixe bénéficieront aussi de ce changement.

On espère être fixé à ce sujet dans huit ou quinze jours.

Le marché monétaire a été surpris du retrait des Bons du Trésor à 6 mois, offerts seulement pendant une semaine, et déjà très en faveur auprès du public.

LES FLUCTUATIONS DES PRIX DE GROS

L'Index Number de l'*Economist*, qui avait enregistré un fléchissement très faible des prix de gros pendant le mois de mai, subit une baisse importante au mois de juin ; le total général passe en effet de 4910 à 4810, soit une différence de 100 points. Mais seuls un ou deux groupes marquent un recul sérieux, et cette baisse ne frappe pas la généralité des prix. L'index il y a un an était à 7847 ; à la fin de mars 1920 il se chiffrait par 8352, le plus haut point atteint, contre 2565 au commencement de la guerre. L'index à la fin juin, soit 4810 est le plus bas enregistré depuis le mois de novembre 1916.

Le groupe des minéraux seul est en légère hausse, entraîné dans ce mouvement par une élévation des prix de la fonte. Toutefois les rails en acier, les fers en barre restent inchangés, alors que l'étain et le cuivre sont un peu plus faibles.

Dans le premier groupe des produits alimentaires le bœuf et le mouton sont en baisse marquée. C'est le seul mouvement intéressant à noter. Dans le deuxième groupe le sucre est également bien plus faible, le thé et le café sont au contraire en légère reprise.

Dans les textiles, la laine d'Australie et la soie

se raffermissent, mais les cours du coton sont en général au dessous de ceux de mois de mai. On verra dans le tableau ci-dessous les variations de l'index number, le chiffre de base étant fixé à 100 au mois de novembre 1918.

FIN	Céréales et Viandes	Autres Denrées	Textiles	Minéraux	Divers	Total
Nov. 1918	100	100	100	100	100	100
Mai 1919	100	100	81	94	93	92
Sept. 1919	108	104	107	116	97	106
Déc. 1919	112	113	132	126	104	118
Mars 1920	117	116	161	138	123	134
Août 1920	111	118	136	144	112	124
Sept. 1920	117	119	128	145	110	123
Oct. 1920	121	115	104	145	104	116
Nov. 1920	115	111	89	139	96	106
Déc. 1920	104	103	69	134	92	95
Janv. 1921	100	102	64	125	87	90
Fev. 1921	91	99	56	116	82	83
Mars 1921	94	93	56	111	81	82
Avril 1921	93	93	56	104	76	79
Mai 1921	93	89	54	107	77	79
Juin 1921	91	85	53	108	74	77

On remarque que seul l'index des minéraux est encore supérieur à celui du mois de novembre 1918 ; les textiles lui sont au contraire inférieurs de 50 %, après l'avoir dépassé de plus de 60 % au mois de mars 1920. En prenant pour base le mois de juillet 1914 on arriverait aux totaux suivants : Céréales et viande 203, autres produits 189, textiles, 158, minéraux 210, divers 185, total 188.

LE COMMERCE EXTÉRIEUR BRITANNIQUE

Les statistiques concernant le commerce extérieur britannique au mois de juin et pendant les premiers six mois de 1921 reflètent mieux qu'au mois de mai les effets néfastes causés par trois mois de grève sur l'industrie du pays.

Les importations tombent à 88 millions de livres contre 170 1/4 millions en 1920. Le fléchissement des exportations est encore plus grand, 38 millions contre 116 1/4 millions en juin 1920. Les réexportations accusent 7 millions de livres contre 20 millions.

La Balance défavorable est donc de 43 millions de livres, et pour les six mois, de 153 millions. La baisse des importations en juin a porté principalement sur les matières premières, surtout sur le coton et la laine, et ensuite sur les objets manufacturés.

Du côté des exportations, les produits manufacturés subissent la baisse la plus importante, les cotoniades déclinent de presque 28 millions de livres, les lainages de 9 millions.

Les entrées de charbon au mois de juin ont atteint plus de 5 millions de livres, les sorties sont presque nulles contre 8 millions il y a un an.

États-Unis

LA SITUATION BANCAIRE S'AMÉLIORE

La situation générale des banques des Etats-Unis s'est encore améliorée. Le rapport de la réserve aux engagements pour le Système de Réserve Fédéral est passé à 60 3/8 %, le plus haut point atteint pendant l'année en cours. L'augmentation de 3 points enregistrée à la fin juin est due en partie à un accroissement des disponibilités en réserve, surtout de l'or, et principalement à une réduction des crédits accordés aux banques faisant partie du Système Fédéral, au fléchissement des dépôts, et à la diminution des billets de banque. Le total de la circulation fiduciaire réduit de 35 millions de dollars à la fin juin est actuellement inférieur de 765.000.000 dollars au chiffre maximum enregistré au mois de décembre dernier.

Pour la Banque de Réserve Fédérale de New-York le rapport des réserves aux engagements atteint presque 69 % ; c'est la plus forte proportion relevée depuis 1917.

Du reste, la plupart des banques centrales de réserve ont vu leur situation s'améliorer grandement pendant les dernières semaines ; toutefois, c'est la Banque de New-York qui semble être actuellement en très bonne posture, exception faite cependant de celle de Boston.

Enfin Compte tenu du rapport des réserves du passif, la situation des Banques de l'Est est bien meilleure que celles des institutions de réserve fédérale des autres parties des Etats-Unis.

Parallèlement à l'amélioration de la situation bancaire, les taux de l'argent ont fléchi sur le marché monétaire ; cette baisse est plus sensible pour l'argent à vue que pour les prêts à échéance fixe. En fait on peut obtenir des fonds à 5 % au jour le jour sur le marché de New-York, et sur le marché hors bourse à 4 %.

Mais les besoins sont assez limités par suite du marasme du marché des valeurs. Il semble qu'ils ne dépassent pas journalièrement 10 ou 15 millions de dollars contre 40 ou 45 millions lorsque les transactions sont nombreuses à la Bourse de New-York. Suivant des avis autorisés, il est certain que le total des prêts consentis par les brokers de Wall Street ne dépassent pas 600 millions de dollars, alors que ces avances atteignaient en juillet 1919, 1.750 millions de dollars.

LE COMMERCE EXTÉRIEUR

Le Département du Commerce vient de publier les statistiques concernant le mouvement des échanges entre les Etats-Unis et les autres pays du monde pendant le mois de mai. Ces chiffres indiquent que le quart du fléchissement des importations durant cette période, soit 50 millions de dollars comparé au mois d'avril, est dû à la baisse des expéditions venant de Cuba. Le ralentissement des importations provenant d'Europe, estimé à 85 % a pour principale cause le plus petit nombre de produits de nationalité anglaise.

Le total des exportations est inférieur à celui d'avril de 10 millions de dollars environ ; cependant les envois américains vers l'Europe et l'Asie sont en légère augmentation. Les tableaux suivants indiquent le fléchissement des sorties et des entrées pendant le mois de mai comparé à la période correspondante de 1920 :

EXPORTATIONS :

	Mai 1920.	Mai 1921.
Millions de dollars.		
Grande-Bretagne.....	152	80
France.....	58	10
Allemagne.....	21	20
Italie.....	33	23
Chine.....	12	8
Japon.....	44	12
Chili.....	4	1
Argentine.....	17	8
Brésil.....	14	4

IMPORTATIONS :

	Mai 1920.	Mai 1921.
Millions de dollars.		
Grande-Bretagne.....	44	19
France.....	10	12
Allemagne.....	5	6
Italie.....	6	7
Chine.....	22	8
Japon.....	31	23
Chili.....	15	3
Argentine.....	23	5
Brésil.....	10	7

Japon

LE MOUVEMENT COMMERCIAL ET FINANCIER

Les disponibilités du marché monétaire de Tokio ont été recherchées et absorbées à des taux assez élevés pendant la deuxième quinzaine de juin par suite des nombreuses demandes émanant des fabricants de soie brute. Les règlements semestriels ont également produit un certain raffermissement des cours de ce marché. Cependant les taux d'escompte restent stationnaires.

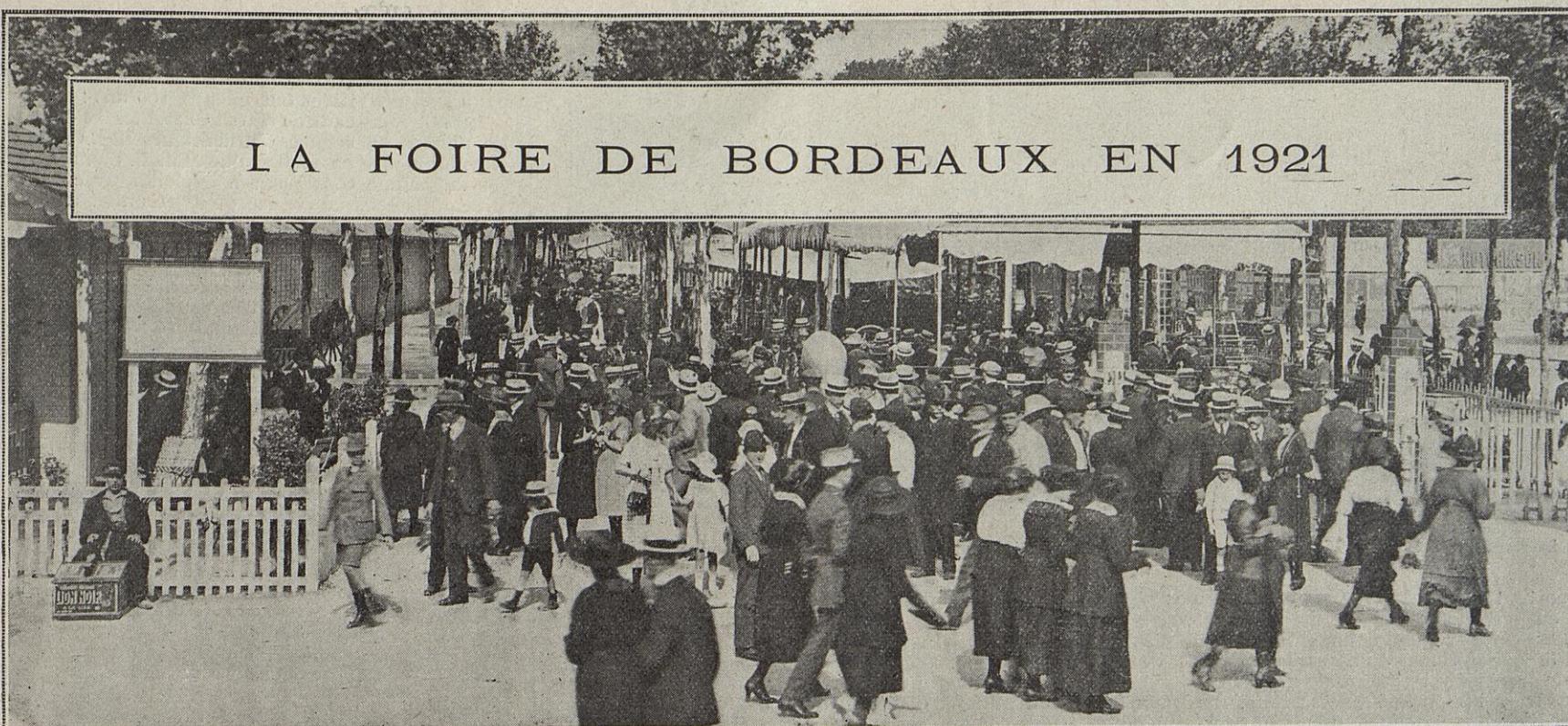
Le marché du coton est ferme, bien que les cotons américains soient cotés à des prix plus faibles. Le riz et les autres céréales subissent aussi un léger fléchissement. On estime à 655.000 hectolitres la capacité totale des achats effectués par le gouvernement à la fin juin.

Le marché des valeurs a été assez inactif ; les cours de valeurs de premier ordre restent presque inchangés.

Les premiers compte-rendus publiés indiquent que les filatures, les fabriques de tissage, l'industrie électrique et pétrolière ont amélioré leur situation pendant le premier semestre de l'année courante. Au contraire les constructions navales, le fret, l'industrie du fer et des produits chimiques accusent des résultats moins favorables qu'en 1920. Les bénéfices réalisés ont été en général moins importants que pendant la période correspondante de 1920, sauf en ce qui concerne les grandes entreprises. Plusieurs sociétés de création récente n'ont pas payé de dividendes ; quelques-unes ont été mises en liquidation, et d'autres ont réorganisé leur capital.

A la fin juin la circulation fiduciaire s'élevait à 1.218.000.000 de yens, les dépôts du gouvernement à la Banque Impériale atteignaient le chiffre de 312 millions de yens et les avances et effets escomptés par cette Banque se totalisaient par 147 millions de yens.

Cette rubrique ne comprend aucune publicité financière.



Un nombreux public se rend chaque jour à la Foire de Bordeaux.

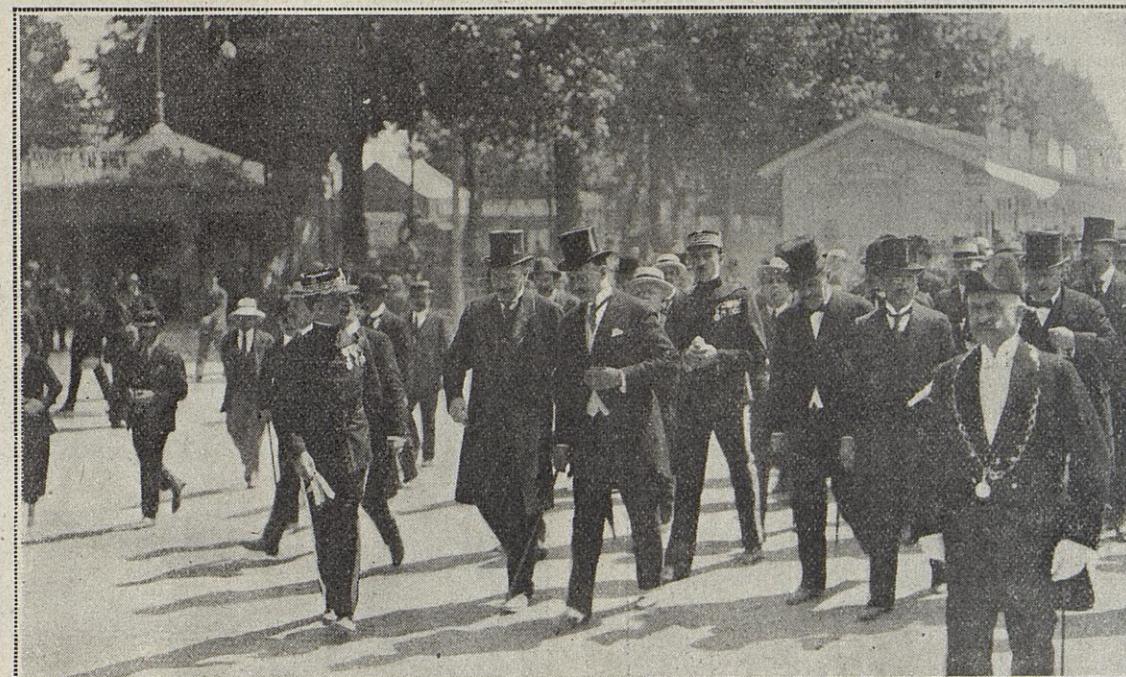
Le « Monde Illustré » a déjà signalé, dans son numéro du 25 juin, par une brève information d'actualité, le succès de la 5^e Foire de Bordeaux.

Cette réunion commerciale, organisée à la perfection et d'une façon pratique par M. Edouard Faure, Président du Comité de la Foire — qui a d'ailleurs été, à cette occasion, nommé Chevalier de la Légion d'honneur pour son dévoué labeur — a tenu ses assises au cœur de la cité dans son cadre habituel formé par la vaste esplanade des Quinconces.

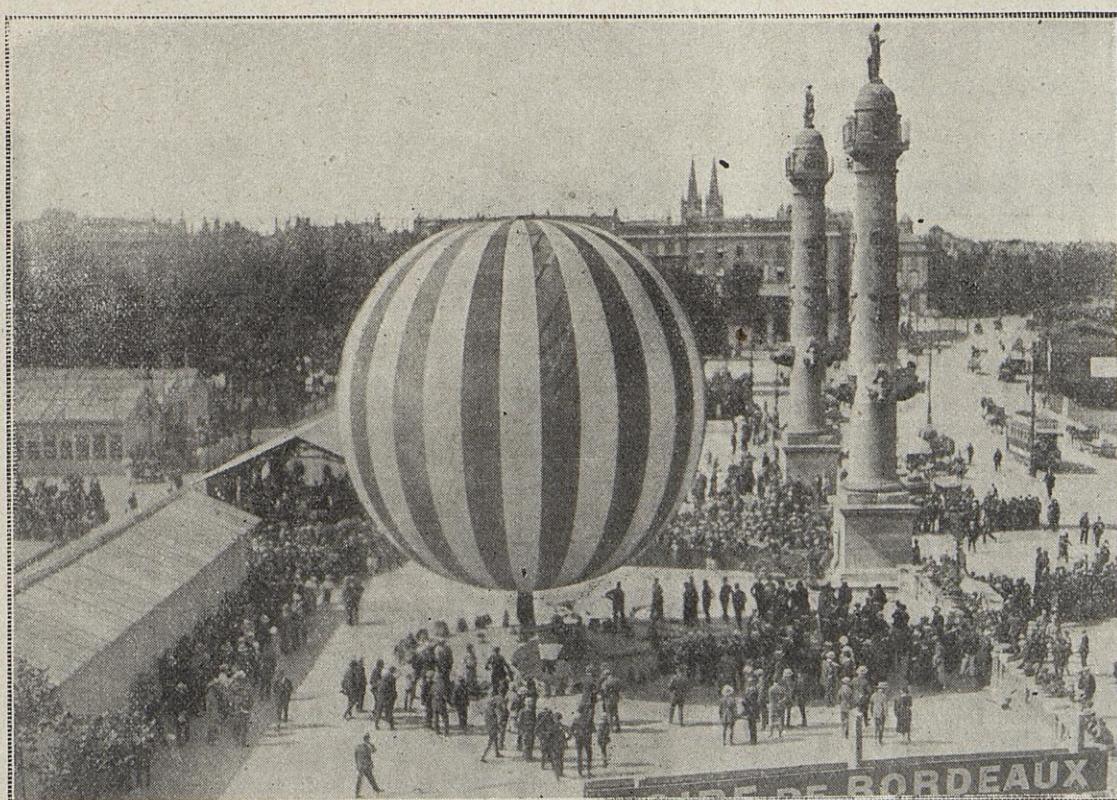
Une heureuse transformation des bâtiments avait, cette année, largement étendu les surfaces couvertes qui occupaient toute l'esplanade et y formaient un développement linéaire de plus de 3 kilomètres, non comprises les constructions et les installations édifiées en plein air.

Le nombre des adhérents est d'ailleurs en augmentation de plus de 30 % sur le chiffre de l'année 1920. Et malgré les deux groupes de bâtiments supplémentaires que le Comité a fait ajouter aux bâtiments ordinaires, il n'a pu donner satisfaction à un nombre important de demandes venues trop tardivement.

Ces adhérents comprennent des représentants de toutes les branches de l'activité humaine. Les colonies, comme dans toutes les foires précédentes, y sont largement représentées : L'Afrique Occidentale française, l'Afrique Equatoriale française, Madagascar, l'Indochine, la Cochinchine, les Etablissements de l'Océanie, les protectorats de la République Française en Tunisie et au Maroc,



MM. Sarraut, Ministre des Colonies, et Dior, Ministre du Commerce, visitent les installations en plein air



Le départ du rallye-ballon.

les agences générales de la Guadeloupe, etc., etc., les compagnies coloniales et les grosses maisons d'importation de Bordeaux.

Comme les diverses sections coloniales, le ministère du Commerce y possède un stand réservé aux services du commerce extérieur. Des industriels, des commerçants, des fabricants de nombreuses nations, en particulier de la Belgique, des Etats-Unis, de la Suisse, de la Tchéco-Slovagie y ont des comptoirs.

La section des vins y tient, cette année, une place de premier plan. De même, l'industrie des bois et l'outillage agricole, viticole et vinicole y sont largement développés dans toutes leurs applications et offrent un ensemble du plus grand intérêt.

En résumé, la Foire de 1921, est une nouvelle et plus grande manifestation d'activité commerciale, offrant à tous, par l'abondance et la variété des produits présentés, l'occasion de traiter des affaires importantes.

Dans les groupes divers, qui composent cette magnifique manifestation économique, quelques-uns méritent une mention particulière.

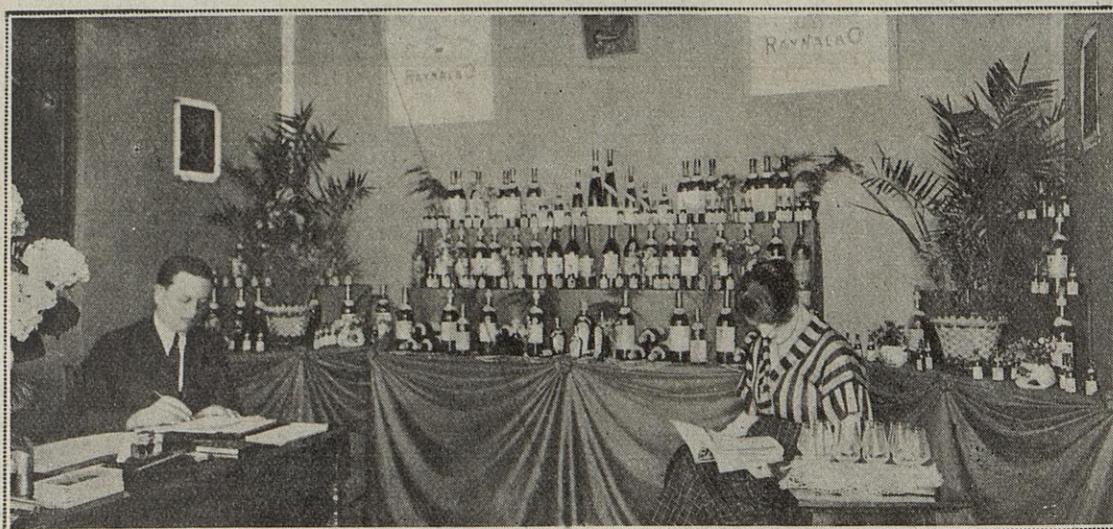
Le groupe de l'Alimentation est divisé en 7 sections, toutes abondamment pourvues en produits des meilleures marques.

« L'Alimentation liquide » offre toute la gamme des riches vins de la région bordelaise.

Le groupe de « l'Agriculture, Viticulture, Oenologie » offre la collection la plus complète des produits agricoles et viticoles.

Les bois résineux et les produits des Landes, résines, brais, colophanes et leurs dérivés, bois, parquets, caisses d'emballage.

Le groupe de la « Mécanique générale et fournitures industrielles » est une attraction et un centre



Le stand du Comptoir "Cognac Raynal", de M. Louis Saulnier et Cie, successeurs, à Jarnac (Charente).

important d'affaires avec ses divers stands répartis en 5 sections.

Par cette rapide énumération, nous n'avons voulu que résumer l'impression générale de vie et de succès de la 5^e Foire de Bordeaux.

Grâce à l'importance de sa foire, Bordeaux fut choisi comme point de réunion pour différents Congrès professionnels.

Ensuite furent tenues les séances de la « Grande Semaine du vin ».

Deux membres du gouvernement : M. Sarraut, ministre des Colonies, et M. Dior, ministre du Commerce, avaient honoré de leur présence, l'inauguration de la Foire. Mais une nouvelle consécration officielle lui fut aussi donnée par la venue à Bordeaux d'une délégation de hautes

notabilités marocaines envoyées par le maréchal Lyautey pour étudier les produits présentés à la Foire et visiter les industries et les commerces bordelais susceptibles de trafiquer avec le Maroc.

Ajoutons que, selon la tradition bordelaise qui s'efforce d'allier l'utile et l'agréable, les travaux des congrès corporatifs et les réunions des diverses délégations se sont gaïement terminés par des excursions dans les vignobles renommés des grands crus du Médoc, de Sauternes et de Saint-Emilion, et par des visites instructives dans les principales maisons du commerce de l'alimentation dont les produits universellement appréciés ont créé à Bordeaux le légitime renom de ville du bon goût et de bonnes choses.

Beaucoup de stands étaient décorés avec ingé-

niosité : parmi ceux-ci en voici un, peut-être unique où, par ordre chronologique, est exposée aux yeux des visiteurs, toute une gamme de bouteilles dont les plus vieilles ont plus de 100 ans !

Les nouvelles eaux de vie des Charentes couloquent les plus vieux cognacs authentiques de la firme Raynal, fondée en 1840 et que MM. L. Saulnier et Cie de Jarnac continuent à exploiter avec leurs si beaux stocks de cognac qu'ils récoltent et distillent dans leurs vignobles de Sainte-Sevère, Triac, Saint-Amant de Graves, et Jarnac.

D'ailleurs les ministres, d'abord, et les nombreux visiteurs ensuite, n'ont-ils pas consacré tout le mérite de ces vieilles eaux-de-vie qui ont été présentées à la Foire de Bordeaux dans un stand superbe tout d'or et de bleu, rehaussé des plus belles fleurs de la saison.

En voici un autre — non moins remarqué, celui du café Masset pour lequel un poète improvise le jour de l'inauguration des vers amusants :

JUGEMENT UNANIME

Parce qu'on est ministre, on n'en est pas moins homme,
Mais disant cela, croyez bien cependant
Que je ne veux parler ni d'Eve ni d'Adam.
Je cite un simple fait ; c'est un éloge, en somme.

Inaugurant la Foire, un Ministre Normand.

— Fin gourmet comme on l'est au pays de la pomme —
Demandez tout à coup : « Quel est ce doux arôme,
« Ce délicat parfum qui nous embaume tant ? »

Or, le grave cortège étant sans nulle dame,
L'effluve n'émanait d'aucun parfum de femme
Mais à l'entour déjà chacun le connaissait.

Car devant un stand chic, à discrète réclame,
Juste à ce moment-là le ministre passait
Le président lui dit : « C'est du CAFÉ MASSET ».

La Foire de Bordeaux aura ainsi continué en 1921, avec un succès triomphal, son labeur persévérant pour l'extension toujours plus ample des transactions commerciales de chacun et pour la plus grande prospérité économique de la France.

J. DESPUJOS.

LES SPORTS

Poulain a gagné le prix Peugeot, doté de 10.000 francs et offert par la grande marque française au conducteur d'une aviette qui franchirait, en volant, une distance de dix mètres aller et retour. Le plus long vol de Poulain a été de 12 m. 32. Nous pouvons annoncer que la maison Peugeot



Spears, vainqueur du Grand Prix cycliste de Paris.

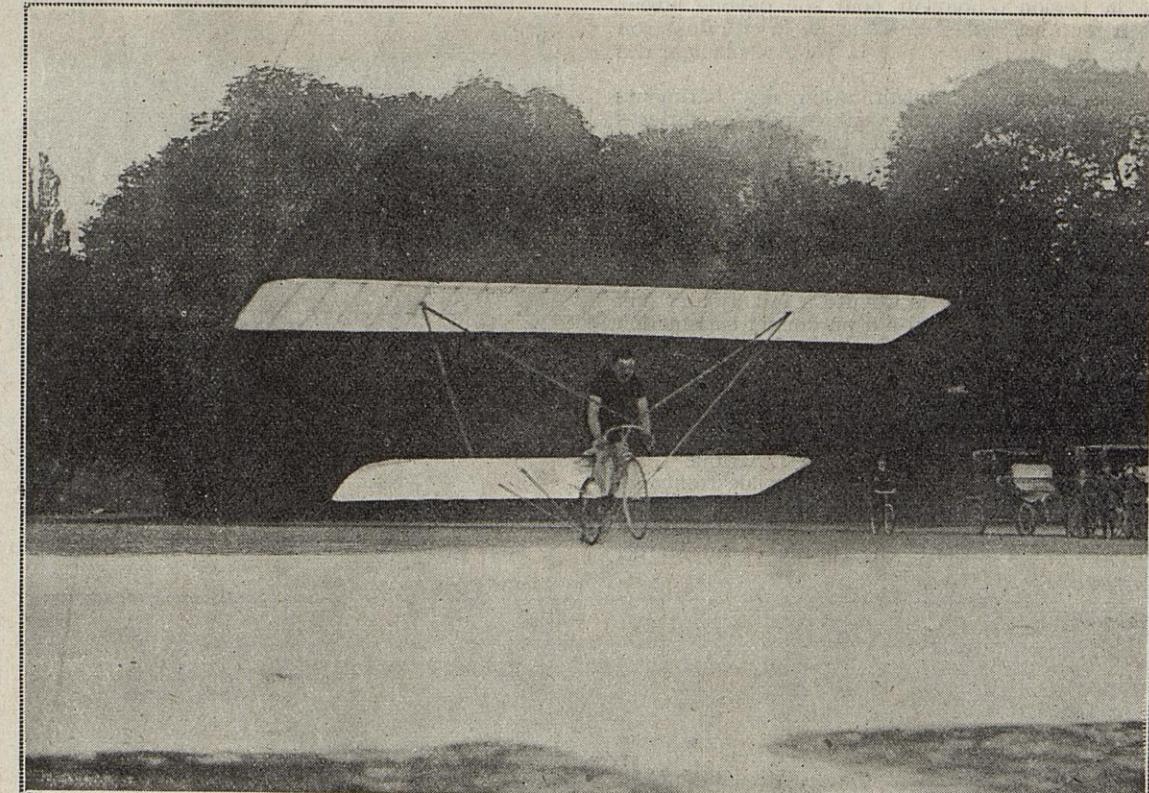
offre un nouveau prix aux aviateurs. A savoir 20.000 francs pour un vol de 20 mètres.

Le beau geste de la grande marque française Peugeot devait être souligné.

Les championnats de France d'athlétisme disputés à Colombes ont souligné la valeur de nos champions. Guillemot enlève superbement le 5.000 mètres.

Lorain, notre excellent sprinter, triomphe dans les 100 mètres, battant d'une poitrine le jeune Mourlon. Les 200 mètres sont revenus à Jamois.

Bernard a triomphé en grand champion dans le 110 mètres haies. Les 400 mètres ont été gagnés



Poulain gagne le Prix Peugeot de 10.000 francs, en réussissant à franchir sur son aviette 10 mètres dans les deux sens. La Maison Peugeot, après cet exploit, a mis en compétition un prix de 20.000 francs pour un vol de 20 mètres.

par Prey. Dans le 800 mètres, Brossard a enlevé la première place en 1 m. 56 s. Les 10 kilomètres, après une lutte terrible sont revenus à Corlet, vainqueur à l'enlevage.

Enfin les 1.500 mètres ont été gagnés par Audinet et le 400 mètres haies par Arnaudin.

Le Grand Prix cycliste de la Ville de Paris vitesse a obtenu cette année un succès considérable.

C'est le champion australien Bob Spears qui a enlevé l'importante épreuve battant un lot superbe de concurrents.

Le Grand Prix amateurs vitesse a été gagné par Henri Bellivier et le championnat militaire de vitesse est revenu facilement à Guyot.

Le Comité Olympique Français a réuni en un déjeuner chez Laurent aux Champs Elysées, les directeurs des Journaux parisiens, de la Presse départementale et étrangère, et les grandes revues.

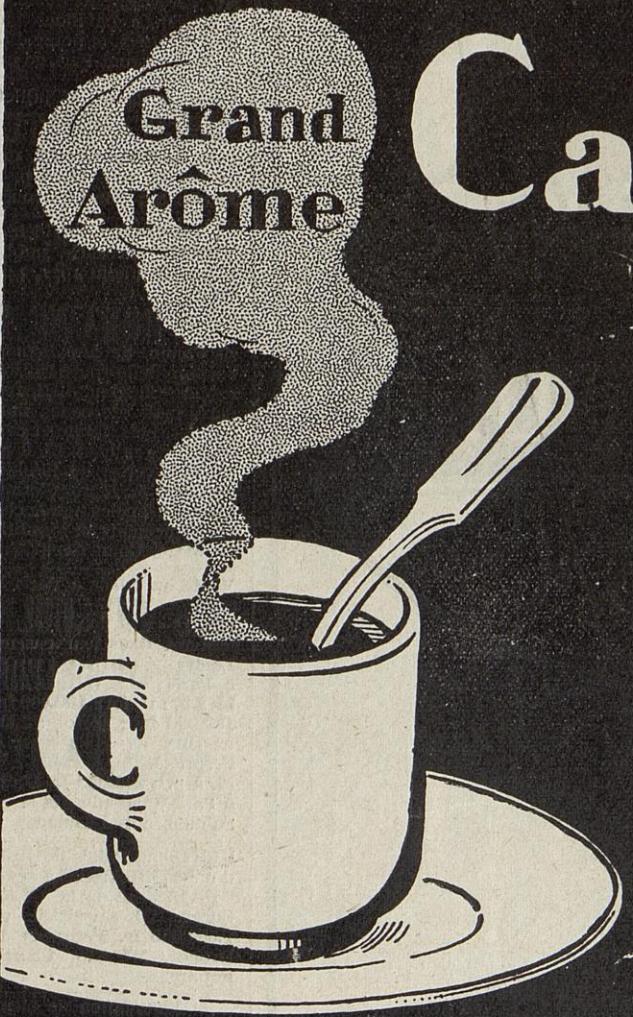
Citons parmi les personnalités présentes : MM. Autrand (Préfet de la Seine) ; A. Meyer (*Le Gaulois*) ; Général Serrigny (Sous-chef d'état-major général de l'armée) ; Bailly (Directeur de

l'Intransigeant) ; Frappa (*Monde Illustré*) ; Bonnier, (Inspecteur général d'architecture de la Préfecture de la Seine) ; Doumerc (Chef du service du Plan d'extension de Paris) ; Téry (directeur du journal *l'Œuvre*) ; Livet (remplaçant M. Vidal) ; François Le Grix (Directeur de la *Revue Hebdomadaire*) ; Missoffe, conseiller municipal ; de Wendel (*Excellior*), etc.

UN RECORD. — Le meeting de Boulogne vient de mettre une fois de plus au tout premier rang le nouveau carburateur Zenith à triple diffuseur. Cette semaine automobile groupait environ 149 engagés piloteant des scooters, motos, side-cars, cyclecars, voitures, voitures. Le triomphe du carburateur Zenith à triple diffuseur dans les diverses épreuves est impressionnant :

16 premiers prix, 6 seconds prix, 2 troisièmes prix.

Sur les 15 engagés que comptait la Coupe des Cyclecars, 10 avaient confié leur chance au carburateur Zenith, qui équipait en outre les moteurs des trois premiers. Modernisez votre voiture en faisant monter un Zenith.



Cafés Piollet

**GRANDE BRULERIE
DU SUD-EST**

*Usine modèle de Torréfaction à
GRENOBLE (Isère)*

**PRODUCTION JOURNALIÈRE :
10.000 KILOS**

Expédition dans toute la France en G. V. et Colis Postaux

Demandez Prix et Echantillons

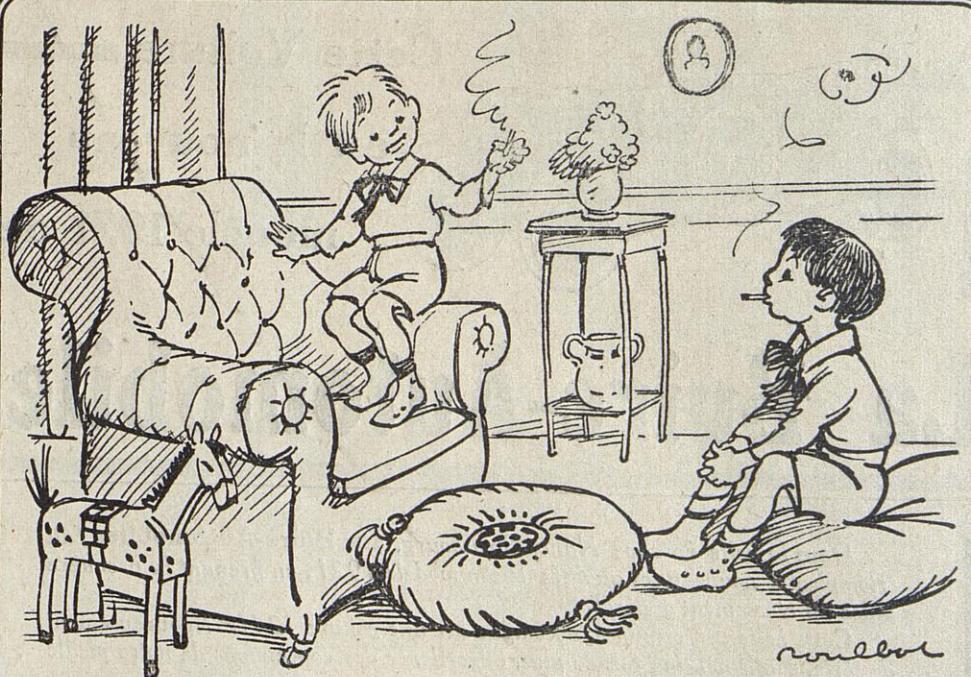
— FARCY —

DUCHESNE
Georges PEROL Suc^r
5 & 7, Boulevard des Filles du Calvaire, Paris

PAPIERS PEINTS
PAPIERS DE TOUS STYLES — DÉCORATION AU LÉ
DERNIÈRES CRÉATIONS: EN
TISSUS - TOILES IMPRIMÉES - CRETONNES

La Maison entreprend la Pose
de tous ces Articles
PARIS et PROVINCE

ENVOI FRANCO D'ALBUMS



- maman le sentira que nous avons fumé.
- Mais non, nous nous laverons la bouche avec
son Dentol

LE DENTOL EAU — PATE — POUDRE — SAVON

est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable.

Créé d'après les travaux de Pasteur, il raffermit les gencives. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante. Il purifie l'haleine et est particulièrement recommandé aux fumeurs. Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante.

Le DENTOL se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie et dans les pharmacies.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob -- Paris.

ÉCHOS**Les Lectures des enfants.**

Les lectures des enfants sont le grand souci des parents, surtout pendant les vacances.

Les abonnés de la *Revue des Lectures* sont à cet égard des privilégiés : ils trouvent dans chaque numéro des listes de livres de toutes sortes, spécialement destinées aux enfants de 5 à 18 ans. Ils trouvent de plus des indications très intéressantes sur les ouvrages les plus récents.

Pour vous abonner à la *Revue des Lectures*, adressez-vous aux bureaux de la revue, 77, rue de Vaugirard, Paris (6^e) ; ou rue Saint-Pierre, à Lille (Nord) ; 16 francs par an ; 18 francs pour l'étranger.

Une réputation très justifiée.

Par les merveilleux résultats, que l'on obtient, est celle de la *Véritable Eau de Ninon*, de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, Paris, qui fait la peau fine, douce, sans ride, le teint d'une fraîcheur durable et naturelle. C'est ce qui explique sa réputation dans le monde entier et son immense succès. Les éloges ne cessent de nous parvenir sur l'*Extrait Capillaire des Bénédictins du Mont Majella* qui arrête la chute des cheveux, les fait repousser longs et touffus. On le trouve chez l'Administrateur, 26, rue du 4-Septembre, Paris.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

S'adresser à l'*Office Spécial de Publicité pour MM. les Officiers Ministériels* : 23, Bd des Italiens. Paris

Vente Palais Paris 30 Juillet, 2 h. sur baisse, M. à p. **PROPRIÉTÉ A ST-OUEN** (Seine) Passage de l'Avenir, 11 Rapp. et 6.404 fr. cont. 245 m², M. à p. : 50.000 fr. S'adr. BEAUGE, avoué, Paris. Gauvain not. à Clichy.

A vendre aux enchères à Dreux au Palais de Justice, le 19 Juillet 1921. **PROPRIÉTÉ Bourgeoise à 2 h. Belle** à DREUX 13, Boulevard Dubois, construction récente, Agencement moderne. Jardin. Remise à auto, etc... **LIBRE DE LOCATION**. Mise à prix : 107.100 francs. S'adresser à M^e Chauvin avoué à Dreux.

Maison à ASNIERES 41. R. Villebois-Mareuil, de Rapp. Rev. br. 5.880 fr. M. à p. : 40.000 fr. Adj. Et. M^e Masson, not. Sannois, 28 Juillet à 14 heures.

Vente sur licitation au Palais à Paris le 27 juillet 1921 à 2 heures, 1^o Maison à Paris **36, RUE MATHIS** Cont. 220 m. env. Revenu brut 14.525 fr. Prêt du Crédit Foncier. Mise à p. : 130.000 fr. ; 2^o MAISON A VILLE-MOMBIE (Seine) 4 allée de la Tour. Cont. 1180 m. 21. Rev. brut suspect, de 1135 fr. M. à p. : 20.000 fr. S'adr. à M^e Wateau, avoué, 44, r. de la Chaussée-d'Antin Chaisemartin et Tournesac, avoués à Paris, Josset et Delafon, notaire à Paris.

Maison à Paris **R. STANISLAS** 14, Revenu : 14.000 fr. à Paris R. STANISLAS 14, Revenu : 14.000 fr. M. à p. : 215.000 fr. Adj. s. 1^o enc. ch. not. Paris le 26 juillet 1921. S'adr. à M^e LAEUFFER, notaire, 11, rue de Rome.

**CHAMPAGNE
PERRIER-JOUËT
EPERNAY**

AGENTS PRINCIPAUX EN FRANCE :

PARIS : COUDERC et DUNKEL, 5, rue Meyerbeer. | **LYON** : F. MOREL, 11, rue Grôlée.
SUD-OUEST : BARTON et GUESTIER, 35, Pavé des Chartrons, Bordeaux.
CÔTE D'AZUR : A. BALIN. Les Terrasses Saint-Antoine, Chemin du Petit-Juas. Cannes
LILLE : D. GORDONNIER, 13, rue Fabricy. | **MARSEILLE** : VERLOCHÈRE, 17, rue Fortune

Vente baisse mise à prix Palais 30 juillet 1921, 2 h. **MAISON A CLICHY** 24, r. des Bournaires, louée Cont. 80x m² 48. M. à p. : 30.000 fr. S'adr. Beaugé, avoué, Gauvain, not. Clichy

BILLE PRCPR IÉTÉ à CLERMONT-FERD
Av. de Royat, 9. Comp. Gde Villa (15 pièces, confort moderne), 2 pavillons, garage, serre vitrée, volière, jardin, d'agrément, et portail. M. à p. : 175.000 fr. Adj. Palais Just., Clermont-Fer., 29 juillet. S'adr. M^e Gondard, av.

Vente au Palais, 27 juillet 1921, à 2 h. **IMMEUBLE de rapport** **ANGLE R. CHATEAU-LANDON N° 25** et r. de l'Aqueduc 32. Cont. env. 576 m. Rev. br. : 52.243 fr. env. M. à p. : 500.000 francs. S'adresser Zambeaux, Marin, avoués, Paris. Delestre, notaire.

Liquidation des biens allemands séquestrés.
VENTE aux enq. publ. Justice de Paix à Hirson (Aisne) le 4 août 1921, 14 h., par devant le liquidateur du :

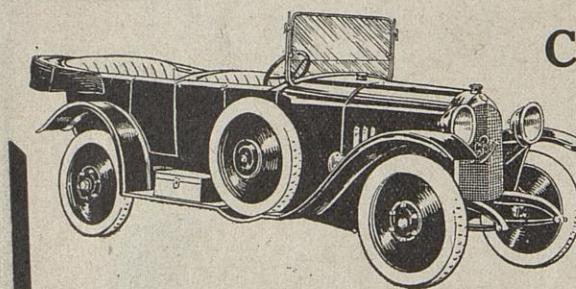
DOMAINE DU CATELET

sis Comm. de Mondrepuis, cant. d'Hirson (Aisne) en bordure de la route Nationale de Mézières à Montrœul s.-Marne, à 2 km. d'Hirson, comp. : château style mod., parc, mais. de conc., mais. de gard., cours, jardins, pâtures, bois, ferme et carrière. D'un seul tenant d'une cont. de 122 hect. M. à p. : 350.000 fr. Caut. de gar. 10% à verser au liquidateur avant la vente. Le liquidateur A. Marc. S'adresser pour visiter M. Eugène Clément, ancien garde chasse, sur les lieux, et pour renseignements et conditions de la vente au Liquid. M. Mare, Com. Greff. Trib. Civil de Castres (Tarn).

Vente au Palais à Paris le 27 juillet 1921 à 2 heures en 4 lots. 1^o **IMMEUBLES DE RAPPORT** formant dans leur ensemble une Propriété dite *Cité Lesage* AVENUE LEDRU-ROLLIN n° 121 et 123 à Paris présumés M. à p. : 1^o lot : 100.000 fr. ; 2^o lot : 250.000 fr. ; 3^o lot : 150.000 fr. ; 4^o lot : 200.000 fr. Faculté de réunion 2^o Une **R. SAINT-BERNARD, 20** à Propriété Paris M. à p. : 200.000 fr. S'ad. à Chainet Gautier, avoués à Paris, poursuivants la vente; Eon et Lecoq, avoués; Salmon, not. à Dinan.

VENTE au Palais de Justice à Paris le 20 juillet 1921 d'une **PROPRIÉTÉ à VILLE-L'ÉVÉQUE** et rue PARIS rue de la Surène. 20. Superficie 1050 m. environ. M. à p. : 1.500.000 fr. S'adresser à M^e HAQUIN, avoué, 7, rue Drouot, M^e Alp. Chartier, avoué, et M^e Panhard, notaire.

Liquidation de biens allemands séquestrés. Adj. au Palais de Justice le 29 juillet à 14 h. Fds d'Entrepr. **ASPHALTE** à Paris, 15, rue de TRAVAUX d' ASPHALTE Cantagrel avec droit à prom. de vente d'un terrain et droit à Propriété d'un autre terrain même adresse. M. à p. : 75.000 fr. marchandises et approvisionnements en suis pour 45.000 fr., cons. 15.000 fr. S'ad. à M. Gaut liquid. 16, r. de l'Arcade, le matin, de 9 h. à 11 heures.



Cette Voiture
est le nouveau
modèle 1921 de

La Buire-Automobiles

Dans la belle épreuve Nancy-Strasbourg, La Buire-Automobiles fait triompher à nouveau les qualités de son modèle 1921, en prenant la première place du classement général.

Cette belle performance, accomplie sur une voiture 12 HP rigoureusement de série, confirme, une fois de plus, l'excellence des conceptions de notre vieille marque lyonnaise.

La voiture munie d'un carburateur Lacharnay, équipée en un joli torpèdo de 6 places, pesant en ordre de marche 1.790 kilos, a couvert la distance de 140 kil. en 2 heures 27 m., pour une consommation totale de 13 litres 400.

Dans le lot des voitures de qualité, la Buire s'est montrée la meilleure parce que : rapide, très confortable et, de toutes, la plus économique.

La Buire - Automobiles

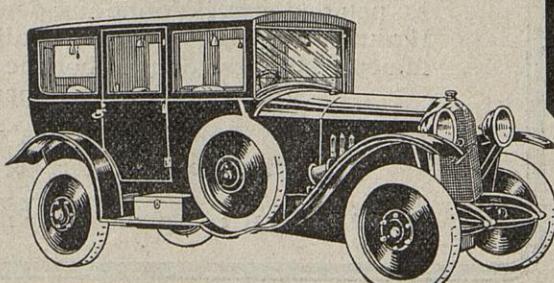
met sur le marché la véritable voiture vraiment utilitaire en même temps qu'agréable parce que SPACIEUSE - ÉLÉGANTE - CONFORTABLE

Envoye franco du Catalogue sur demande à l'Usine

274, Grande rue de Monplaisir LYON

TÉLÉPHONE { VAUDREY 4-15 12-74

142, avenue Malakoff, PARIS Boulevard Charles V, NANCY ou à ses succursales



Korta

KUMMEL DE LUXE

Monopole :

PERNOD PÈRE & FILS
AVIGNON

L'ANIS PERNOD

la plus fine des liqueurs anisées

LE MARABOUT

le plus suave des apéritifs amers

LE RIVOLI

le plus aromatisé des vermouths

sont les spécialités de

PERNOD Père & Fils, AVIGNON

Succursales à PARIS, CHARENTON,
LYON et MARSEILLE

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS de fournitures photographiques Exiger la marque.



ANTICOR-BRELAND
Enlève Cors, Durillons, Oeils-de-Perdrix, Verres, Callosités 2 fr. Pharmie 2.25 f^e poste BRELAND, Pharm., 31, rue Antoinette, Lyon



LE VÉRASCOPE RICHARD

10, RUE HALÉVY (OPERA)

Demander notice
25, rue Mélinoue
PARIS.

PHOSPHATINE FALIÈRES

Aliment rationnel inimitable

Associé au lait, plaisir par son goût exquis.

Nécessaire aux enfants.

Convient aux estomacs délicats.

Bien exiger la Marque PHOSPHATINE FALIÈRES

Se méfier des copies que son succès a fait naître.

HOTELS RECOMMANDÉS

PARIS HOTEL LOTTI
"L'HOTEL ARISTOCRATIQUE"
R. de Castiglione, Tuileries

la Vie Lyonnaise

est le 1^{er} Périodique Illustré de Province

ACTUALITÉ - TOURISME - THÉÂTRE

SPORTS - ARTS - MODE - HUMOUR

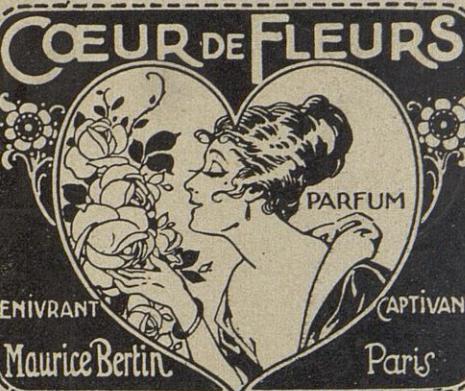
G. BERTHILLIER, Dr - 3, Quai des Brotteaux, LYON

Envoyez franco d'un numéro spécimen contre 8 fr. 25 en timbres-poste

DEMANDEZ UN

DUBONNET

VIN TONIQUE AU QUINQUINA



Jean-José Frappa

A SALONIQUE SOUS L'ŒIL DES DIEUX

(Roman)

40^e MILLE

Flammarion, éditeur 26, rue Racine

LA REVUE COMIQUE, par Jehan Testevuide



— Si je venais à mourir que ferais-tu, cheri ?

— Mais, mon pauv' cheri, ma petite robe de voile... Que veux-tu qu'on fasse, par cette chaleur ?..



— Hé bien, que dites-vous de ce jeune Anglais ?

— Ah ! s'il causait comme il nage !

— Voici cent sous. Portez ces fleurs à l'inénue.. Vous la connaissez ?

— J'veus crois.. c'est maman !



— On se plaint qu'y a pas d'argent, qu'y a pas d'monnaie, et les citoyens qui s'mettent courageusement à en fabriquer vous les faites arrêter... !!

AMBRELIA
PUISSANT, FIN, TENACE
CH. GRANT — PARIS

LE SAVON BERTIN
565
VAUT DE L'OR

PRODUITS PHOTOGRAPHIQUES
CRISTALLOS
Révélateur - Fixoviseur - Renforçateur etc. etc.
EN VENTE PARTOUT dans toutes les Bonnes Maisons d'Appareils et Fournitures Photographiques Echantillon contre 15c 50 en timbres. GROS: 67 Boulevard Beaumarchais - PARIS

PORTE-BOUTEILLES EN FER
BARBOU
ARTICLES DE CAVE

BARBOU FILS
52, Rue Montmartre. — PARIS
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE 1921

VICHY Saison 1921
ÉTABLISSEMENT THERMAL
le mieux aménagé du monde entier

Traitements Spéciaux: Maladies de Foie et d'Estomac - Arthritisme

Ouvert depuis le 1^{er} Mai

SOURCES • CASINO • CONCERTS • TERRASSES

Nombreux Hôtels — Villas — Pensions de Famille.

Tables de régimes dans les Hôtels

★★ Pour avoir toujours du Café Délicieux ★★

Torréfaction parfaite • Aroma concentré • Supériorité reconnue

CAFÉS MASSET BORDEAUX

Grande Cafétéria MASSET

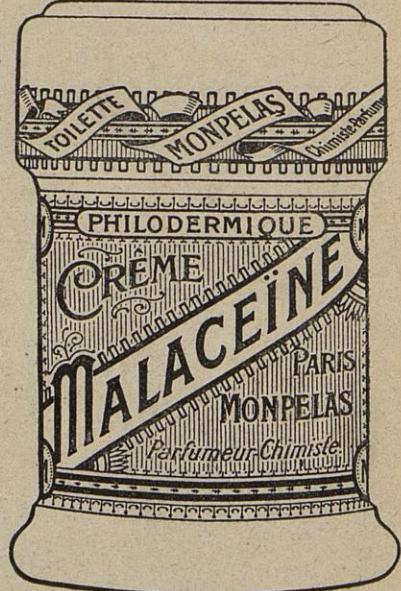
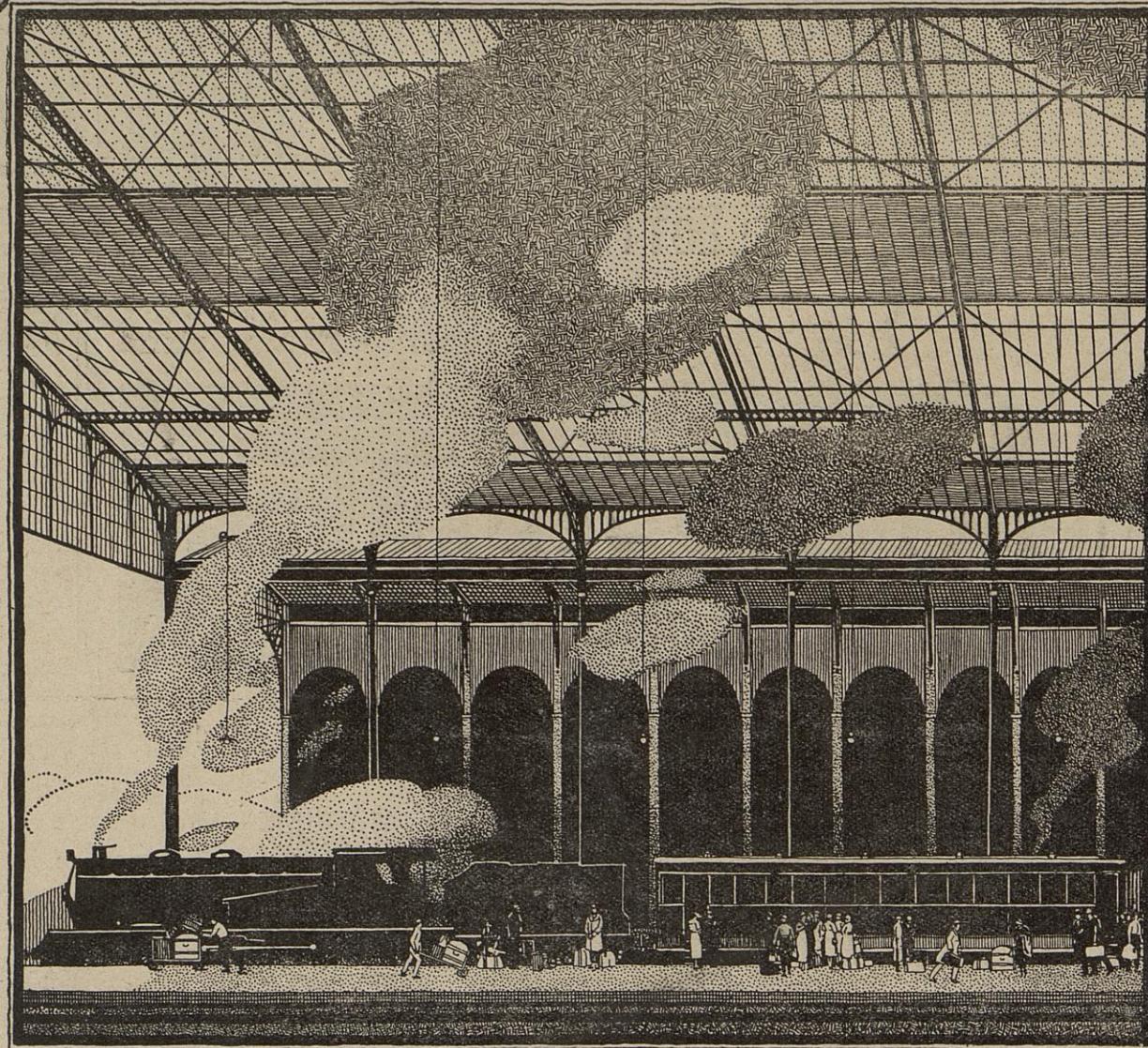
138, 140, 142, Rue Ste-Catherine. — BORDEAUX

Expédition dans toute la France, FRANCO port et emballage, contre mandat-poste, par colis postaux de 2 k. 500 et 4 k. 500.

Prix Courant des CAFÉS Verts ou Torréfiés, sans frais, à toute demande.



MALACEINE



Féminités — En voyage — L'impression de lassitude laissée par une nuit de chemin de fer sur le visage féminin est vite effacée, au jour naissant, par l'emploi de la Crème et de la Poudre Malacéine dont la fraîcheur caractéristique est opportunément appréciable, à ce moment là. Vient s'ajouter à cette série, la "Poudre Malacéine compacte", nouvellement parue ; son format minuscule, sa petite houppette incluse dans la boîte, son parfum aussi agréable pour soi-même que pour l'entourage, présentent un ensemble de petites qualités pratiques, pour le sac à main, ou pour le nécessaire de toilette.

POUDRE MALACEINE COMPACTE : 3 fr. 75
Se fait en sept nuances : Blanche, Rose, Rachel, Chair, Ocre, Rose pour brunes et Rose pour blondes.

PARFUMERIE MONPELAS
PARIS — Fondée en 1830

CRÈME MALACEINE : 2 fr. 50, 5 fr., 8 fr. 25 et 18 fr.
POUDRE : 4 fr. 75. — SAVON : le pain : 3 fr.
LAIT MALACEINE (Eau de toilette) : 9 francs.